

**DOMINIQUE AMANN**

**Le Facteur d'orgues**  
**Frédéric JUNGK**



*La Maurinière*  
Éditions numériques

Ce fichier PDF contient un livre numérique.

Il est proposé en lecture gratuite mais n'en demeure pas moins la propriété de son auteur.

Il est interdit de le modifier, de le vendre ou de l'utiliser à des fins commerciales.

2

Droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

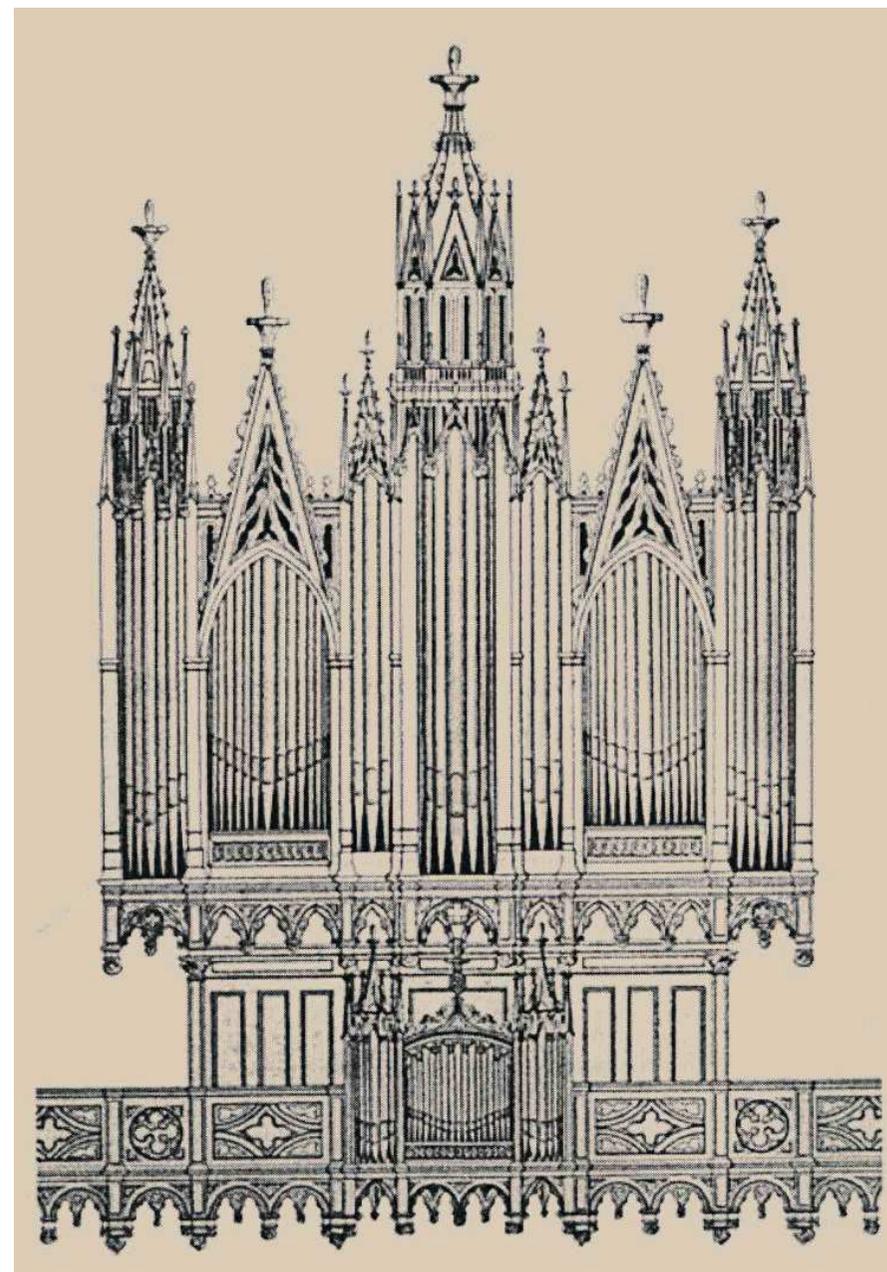
Le Code de la propriété intellectuelle, dans l'article L122-5, alinéa 2, autorise « les copies ou reproductions réalisées à partir d'une source licite et strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, dans l'alinéa 3a, « les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées ».

L'article L122-4 du même Code prévoit que « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. »

© La Maurinière éditions - Dominique AMANN, 2013.

Site Internet [www.la-mauriniere.com](http://www.la-mauriniere.com)

ISBN 979-10-92535-00-6



3

*Projet de buffet pour la cathédrale de Toulon.*

## DU MÊME AUTEUR

*Gammes, Accords, Tempéraments.*

Toulon, l'auteur, 1999, in-8°, 160 pages.

*Dragons et Dracs dans l'imaginaire provençal.*

Toulon, La Maurinière, 2006, in-8°, 288 pages.

*Jean Aicard, Contes et récits de Provence.*

Marseille, éditions Gaussen, 2010, in-8°, 208 pages.

*Georges Sand, Le Drac.*

Marseille, éditions Gaussen, 2010, in-16, 160 pages.

*La Tarasque, un dragon en Provence.*

Marseille, éditions Gaussen, 2011, in-4°, 112 pages.

*Jean Aicard, une jeunesse varoise, 1848-1873.*

Marseille, éditions Gaussen, 2011, in-8°, 304 pages.

4

## INTRODUCTION

Le facteur d'orgues Frédéric Jungk est aujourd'hui bien mal connu : les dictionnaires<sup>1</sup>, encyclopédies, traités d'organologie, ouvrages spécialisés<sup>2</sup> et manuels de facture instrumentale l'ignorent ; les rares textes qui le citent écorchent souvent l'orthographe de son patronyme<sup>3</sup> ; sa biographie conserve encore de grandes zones d'ombre<sup>4</sup>, et l'inventaire critique de ses constructions neuves reste à réaliser<sup>5</sup>. Son intéressante

<sup>1</sup> À l'exception du *Dictionnaire de la musique en France au XIX<sup>e</sup> siècle* : voir la notice « DE JUNGK » rédigée par Michel Colin à la page 367.

<sup>2</sup> À l'exception de M. Louis Meunier-Rivière qui, dans sa magnifique thèse, le cite à de nombreuses reprises. — Un exemple caricatural de cette méconnaissance est donné par Jean Martinod qui, dans son *Répertoire*, ne consacre pas une seule ligne à Frédéric Jungk alors qu'il attribue des constructions neuves à Bertrand Feuga qui, pourtant, n'a jamais été facteur d'orgues mais seulement le financier de quelques organiers toulousains !

<sup>3</sup> Dans l'ensemble des documents consultés, j'ai trouvé « Jong », « Jonk », « Junc », « Junch », « Junck », « Junke », « Jung », « Junk », « Yung », « Yunck » ! Chez Roland Galtier, *La Facture d'orgues*, et dans le *Dictionnaire de la musique en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, on trouve même « De Jungk [von Jungk] ». Dans les nombreuses pièces AUTOGRAPHES que j'ai consultées, l'intéressé signe TOUJOURS « Jungk » : c'est pourquoi j'ai adopté cette graphie, qui est également celle de l'état civil alsacien.

<sup>4</sup> Dans leur ouvrage – par ailleurs magnifique, – *L'Orgue dans la ville*, Jean-Robert Cain et Robert Martin consacrent, à la page 326, une courte notice biographique à Frédéric Jungk. Outre une erreur de mois sur sa date de naissance, je regrette surtout la phrase « La probité du personnage est quelque peu énigmatique, la qualité de son travail aussi. » : dans tout ce que je connais de ce facteur, et que j'expose longuement dans cet ouvrage, rien ne me paraît mériter ou justifier un jugement aussi infamant !

<sup>5</sup> Des recherches un peu systématiques dans les sources imprimées et sur les sites Internet consacrés à l'orgue m'ont apporté les matériaux d'un

5

production mériterait pourtant une étude exhaustive, faite par un spécialiste de l'instrument et de son histoire, notamment pour préciser son apport à la facture dans une époque de grande évolution des idées et des techniques.

Loin d'avoir cette prétention, je publie seulement dans cette première monographie l'ensemble des informations que j'ai amassées depuis plusieurs années sur ce facteur d'orgues, qui éclairent certaines parties de son existence et quelques aspects de sa pratique professionnelle.

6

---

premier inventaire : celui-ci est encore très imparfait et probablement fort lacunaire, mais cet état initial, par les richesses qu'il révèle, incitera peut-être un chercheur à s'intéresser à Frédéric Jungk.

## Chapitre Premier

### SA JEUNESSE

#### L'Alsace

La famille Jungk est originaire de Diemeringen, petite seigneurie allemande rattachée à la République française par un décret de la Convention du 3 frimaire an II (23 novembre 1793), ratifié en 1801 par le traité de Lunéville. Le canton de Diemeringen appartient successivement au district de Neu-Saarwerden, au district de Sarre-Union, puis à l'arrondissement de Saverne, avant son rattachement au canton de Drulingen, dans l'actuel département du Bas-Rhin.

L'aïeul, Carl Jungk, de confession luthérienne, a passé toute sa vie à Diemeringen<sup>6</sup>, y exerçant le métier de menuisier. Il y épousa Catherine-Marguerite Ott et on leur connaît quatre garçons.

1. L'aîné, prénommé « Chrétien » dans les actes mais qui signe toujours « Christian », né le 29 novembre 1789. Menuisier comme son père, il s'est marié à Ottwiller le 30 mai 1816 avec Élisabeth Erhard, fille de l'instituteur de ce village, où leur fils aîné, le futur facteur d'orgues Frédéric Jungk, naquit<sup>7</sup> le 27

---

<sup>6</sup> Orthographe Dimmeringen dans les registres de l'état civil de cette époque.

<sup>7</sup> Ottwiller [orthographe de l'époque : Ottweiller], registre des naissances, 4 E 369/1, année 1817, acte n° 1. — Baptême le 30 janvier en l'église luthérienne d'Ottwiller, dont le registre était tenu à Drulingen.

7

janvier 1817. Et puis la famille revint à Diemeringen où est né leur second fils, Charles-Henry, le 6 avril 1820, et où Chrétien est décédé le 8 septembre 1830, à l'âge de quarante ans.

2. Le second, Jean-Charles, né le 25 frimaire an III (15 décembre 1794) à Diemeringen, y épousa Christine-Catherine Janus le 9 mai 1829. Cordonnier, il eut deux enfants et mourut le 21 février 1849, âgé de cinquante-quatre ans.

3. Le troisième, Guillaume, est décédé à Diemeringen le 31 janvier 1833 à l'âge de trente-deux ans, journalier et célibataire.

4. Le benjamin, Jean-Frédéric, né le 30 germinal an XI (20 avril 1803) à Diemeringen, s'y maria le 30 mars 1829 avec Catherine Osteroth. On leur connaît au moins quatre enfants. Jean Frédéric, artisan cordier, mourut à Diemeringen le 25 mars 1857<sup>8</sup>.

8 On ne sait rien de la jeunesse de Frédéric Jungk, ni, surtout, de sa formation professionnelle. Une seule indication a été donnée dans une lettre du 10 février 1845 signée « Simon<sup>9</sup> » et adressée au ministre de la Justice et des Cultes : « Le sieur Junk est un ancien ouvrier de la maison Daublaine Callinet, dont je ne connais point les travaux<sup>10</sup>. » En confirmation, dans une de ses publicités publiées à Perpignan, Jungk se déclare « facteur d'orgues, de Paris<sup>11</sup> ».

<sup>8</sup> Ces renseignements sur la famille Jungk ont été recueillis sur le site Internet des archives départementales du Bas-Rhin où les registres de toutes les localités – paroisses catholiques, luthériennes ou réformées et état civil – sont consultables en ligne.

<sup>9</sup> Probablement Charles Simon, organiste de la basilique royale de Saint-Denis et inspecteur des orgues de France pour le ministère des Cultes.

<sup>10</sup> Archives nationales, site de Paris, carton F/19/7818 ; culte, travaux exécutés dans les cathédrales, dossier « Perpignan ».

<sup>11</sup> *Journal du département des Pyrénées-Orientales*, 28<sup>e</sup> année, n° 33, 19 août 1843, page 4, colonne 3. — Jean Martinod, dans le supplément à son *Répertoire*, ne signale aucun travail du facteur Jungk à Paris avant 1855.

Frédéric Jungk, petits-fils et fils de menuisier, commença probablement l'apprentissage de ce métier avec son père, jusqu'au décès prématuré de celui-ci en 1830. Le jeune garçon, âgé de treize ans et demi, serait alors entré dans la célèbre manufacture des Callinet, établie à Rouffach, au sud de Colmar.

Le facteur parisien Louis Callinet occulta longtemps ses cousins d'Alsace, souvent considérés comme ses contremaîtres, alors que les deux établissements fonctionnèrent toujours en totale indépendance<sup>12</sup>.

À l'origine, le Bourguignon François Callinet (1754-1820) rejoignit, en 1798, le facteur d'orgues Joseph Rabiny installé à Rouffach : ayant épousé, en 1794, la fille aînée de celui-ci, il succéda à son beau-père décédé en 1813. Ses deux fils, Joseph (1795-1857) et Claude-Ignace (1803-1874), travaillèrent avec lui et, après son décès en 1820, poursuivirent l'œuvre paternelle : jusqu'en 1844, la maison connut son apogée<sup>13</sup> et c'est dans ce milieu d'exception que Frédéric Jungk aurait fait son apprentissage, avant de rejoindre leur cousin Louis Callinet (1786-1846), facteur en renom de la Capitale. Celui-ci céda son affaire à François Daublaine en 1838 et se retira en 1841. La faillite de la maison Daublaine-Callinet, à la suite de l'incendie de l'orgue de l'église parisienne Saint-Eustache en décembre 1844, n'affecta nullement les Callinet de Rouffach : Claude-Ignace exporta même sa facture en dehors de l'Alsace et son fils Louis-François continua son activité au moins jusqu'au décès de son père en 1884.

<sup>12</sup> Cf. MEYER-SIAT, *Les Callinet*. Mais cet ouvrage ne publie pas de liste exhaustive des apprentis et ouvriers de la maison. En tout cas, il ne cite nullement Frédéric Jungk !

<sup>13</sup> Pour l'histoire de cette maison encore si mal connue aujourd'hui, voir, sur le magnifique site Internet *Orgues d'Alsace, à la découverte de l'orgue*, la page consacrée aux Callinet de Rouffach : <http://www.decouverte.orgue.free.fr/facteurs/callinet.htm>.

Il est vrai que Jungk paraît avoir été très lié aux Callinet.

Lors de son installation à Toulouse, il s'empressa de s'adjoindre Émile Poirier et Nicolas Lieberknecht, tous deux anciens de la maison Daublaine-Callinet et sans emploi à la suite de la déconfiture de leur établissement.

Par ailleurs, l'histoire de l'orgue à Toulon révèle l'activisme de la communauté alsacienne de la ville. L'orgue de l'église Saint-François-de-Paule – œuvre du facteur lyonnais Augustin Zeiger<sup>14</sup>, ami d'enfance de Claude-Ignace Callinet et associé avec Michel Côte, un ancien compagnon de François Callinet – fut inauguré le 3 avril 1845 : la fabrique en confia les claviers au jeune Théodore Thurner, fils d'un instituteur-organiste ami de Zeiger ! Deux ans plus tard, lors de la passation du marché de l'orgue de la cathédrale – pour lequel il y eut quatre soumissionnaires : les deux grands facteurs parisiens Aristide Cavallé-Coll et Pierre-Alexandre Ducroquet (successeur des Daublaine et Callinet), et deux facteurs d'origine alsacienne, Jungk et Zeiger, – une coterie imposa Jungk d'une manière très cavalière ; et le titulaire nommé pour cet instrument fut Joseph Thurner, le père de Théodore, venu s'établir à Toulon pour rejoindre ses enfants !

### Les débuts à Perpignan

Quoi qu'il en soit de ces supputations, Frédéric Jungk appartenait, au début de l'année 1843, à l'entourage de l'abbé François Larroque et du « facteur d'orgues » Jean Goujon, qui signèrent, le 23 janvier de cette année, le marché du grand

<sup>14</sup> Augustin Zeiger est né en 1805 à Hartmannswiller. Il était instituteur et organiste de l'hospice de la Charité à Lyon, lorsqu'il fonda une entreprise de facture d'orgues, qu'il ne fit que diriger n'étant pas lui-même facteur. Avec Michel Côte, il construisit trente-trois orgues de 1835 à 1848.

orgue de la cathédrale de Perpignan, consistant à construire, dans le célèbre buffet du début du xvi<sup>e</sup> siècle, un instrument neuf de quatre claviers manuels, pédalier et cinquante et un jeux, pour un budget de trente-quatre mille francs : 1<sup>er</sup> clavier, positif de dos, cinquante-quatre notes, *ut*<sub>1</sub> à *fa*<sub>5</sub> : montre 8, prestant 4, doublette 2, plein-jeu III rangs, bourdon 8, salicet 4, quarte 2, nasard 2<sup>2/3</sup>, cornet V rangs, trompette 8, clairon 4, cromorne 8 ; 2<sup>e</sup> clavier, grand-orgue, cinquante-quatre notes, *ut*<sub>1</sub> à *fa*<sub>5</sub> : montre 16, montre 8, 2<sup>e</sup> montre 8, prestant 4, doublette 2, plein-jeu III rangs, fourniture IV rangs, cymbale III rangs, bourdon 16, bourdon 8, quarte 2, salicional 8, gambe 8, dulciane 4, nasard 2<sup>2/3</sup>, cornet V rangs, 1<sup>re</sup> trompette 8, 2<sup>e</sup> trompette 8, clairon 4, basson-hautbois 8, clarinette à anches libres 8 ; 3<sup>e</sup> clavier, bombarde, cinquante-quatre notes, *ut*<sub>1</sub> à *fa*<sub>5</sub> : bombarde 16, trompette 8, « cornet » (anches 16-8-4-2) ; 4<sup>e</sup> clavier, récit expressif, quarante-deux notes, *ut*<sub>2</sub> à *fa*<sub>5</sub> : flûte à cheminée 8, flûte 4-8, dulciane 4, cornet IV rangs, cor anglais à anches libres 16, trompette 8, hautbois 8, voix humaine 8 ; pédalier, vingt-cinq notes, *fa*<sub>0</sub> à *fa*<sub>2</sub> : flûte 24, bourdon 16, flûte 8, flûte 4, bombarde 24 (en bois), trompette 8, clairon 4.

Larroque et Goujon connaissaient bien le jeune homme et appréciaient ses talents de facteur et d'organisateur : ils confièrent la direction du chantier à ce jeune professionnel qui venait tout juste de fêter ses vingt-six ans. Certes Jungk n'a pas conçu cet orgue ni fabriqué ses composants – Larroque disposait d'ateliers, notamment à Paris, – mais il a dirigé le montage de l'instrument, le réglage de ses systèmes et a probablement effectué l'harmonisation de l'ensemble... performance déjà remarquable pour un débutant !

Il est possible de suivre par la presse locale les débuts de Frédéric Jungk à Perpignan, ville aussi bien catalane que méditer-

ranéenne et autant espagnole que française. L'important *Journal du département des Pyrénées-Orientales*<sup>15</sup>, alors hebdomadaire et paraissant le samedi, le cite pour la première fois en août 1843 :

« DÉPOT DE PIANOS,

« DES PREMIÈRES MANUFACTURES DE PARIS.

« S'adresser en toute confiance à M. Petit, professeur de piano, place Grétry, 5, et à M. Junch, facteur d'orgues, de Paris, rue Manuel, 4, chargé actuellement de la confection de l'orgue de la cathédrale de Perpignan.

« On trouvera chez ces Messieurs des pianos carrés, droits et à queue, du dernier goût, depuis 300 à 2000 fr. Orgues expressives ; orgues à tuyaux pour salon et pour chapelle, (le prix varie selon les jeux qui les composent).

« Ces Messieurs se chargent de la commission, de l'entretien de ces instrumens et de tout et qui s'y rattache.

« Garantie pour 2 ans, et facilité pour le paiement<sup>16</sup>. »

Le jeune Jungk, dès son arrivée à Perpignan, s'associa donc avec un professeur de musique de la ville et, fort de ce patronage qui l'introduisait dans les bonnes maisons et chez les musiciens, tentait de placer des instruments à clavier – harmoniums et orgues à tuyaux – qu'il faisait venir et montait sur place.

Par ailleurs, il s'y maria le 16 septembre 1843 avec Clara Bernard<sup>17</sup>, ce qui donne à penser qu'il résidait dans la ville depuis

---

<sup>15</sup> Dont la collection complète est consultable sur le site Internet de la médiathèque de Perpignan.

<sup>16</sup> *Journal du département des Pyrénées-Orientales*, 28<sup>e</sup> année, n° 33, 19 août 1843, page 4, colonne 3. Annonce répétée à l'identique dans le numéro de la semaine suivante, 26 août 1843, page 4, colonne 2.

<sup>17</sup> Archives municipales de Perpignan, registre des mariages, année 1843, acte n° 120. — Clara-Cécile Bernard, née le 11 août 1823 à Perpignan.

quelque temps. Sa jeune épouse venait d'avoir les honneurs de la presse locale pour son brillant succès au brevet supérieur :

« — Les examens pour les élèves qui se destinent à l'instruction publique, ont commencé le 2 du mois de mars courant et ont fini le 7, sous la présidence de M. Delmas, inspecteur de l'académie de Montpellier.

« Sur 4 demoiselles qui se sont présentées pour le brevet élémentaire, deux l'ont obtenu et les deux autres ont été renvoyées aux examens du mois de septembre prochain.

« Une seule, Mlle. Clara Bernard, s'est présentée pour le brevet supérieur. Cette jeune personne a fait des examens extrêmement brillants, et l'on peut dire que jamais postulante n'a obtenu un semblable succès.

« Elle a répondu avec beaucoup de précision aux questions qui lui ont été faites sur la religion, sur toutes les parties de la grammaire française, sur l'histoire, la géographie, les méthodes diverses, la géométrie et la physique.

« Elle a résolu deux problèmes de mathématiques en moins de temps que ne l'aurait fait un mathématicien consommé. Pour sujet de composition, M. l'inspecteur lui a donné la vie de Jeanne d'Arc.

« Ce sujet a été traité par Mlle Bernard, sous le rapport historique, national et moral, d'une manière remarquable. Nous regrettons de ne pouvoir donner connaissance de cette pièce, qui serait lue avec intérêt<sup>18</sup>. »

« C'est pour nous une vraie satisfaction de revenir sur ce qui a été dit de Mlle. *Clara Bernard*, relativement aux succès brillants qu'elle vient d'obtenir devant la Commission d'examen. L'étendue des connaissances dont cette jeune personne a fait preuve a lieu

---

<sup>18</sup> *Journal du département des Pyrénées-Orientales*, 28<sup>e</sup> année, n° 12, 25 mars 1843, page 3, colonne 2.

d'étonner, alors que, depuis l'examen précédent où, déjà elle fut proclamée victorieuse pour le degré supérieur, elle a eu si peu de temps pour relever le découragement qu'elle avait éprouvé de ne pas voir son triomphe confirmé par la première autorité de l'Académie. Une seconde épreuve a rendu ce triomphe plus éclatant, et nous aimons d'autant plus à rendre hommage à l'instruction peu commune de cette jeune demoiselle *qu'elle est la première munie du brevet supérieur dans notre département.*

« Il serait trop long d'énumérer ici toutes les parties de l'enseignement où Mlle. Bernard a montré le plus d'aptitude ; nous nous bornerons à signaler la grammaire française, dans toutes ses parties ; les mathématiques, la rédaction et les méthodes qui lui ont valu les suffrages unanimes de MM. les examinateurs étonnés. Ce résultat n'a rien de surprenant pour ceux qui connaissent déjà l'active intelligence de Mlle. Bernard et l'habileté des maîtres qui l'ont guidée. Aussi M. le recteur de l'académie, en lui adressant ce titre si bien mérité, l'a-t-il félicitée en des termes les plus flatteurs et les plus honorables.

« Lorsque le talent dépasse les bornes ordinaires, il ne doit plus redouter le grand jour. Celui de Mlle. Bernard est trop remarquable pour ne pas y paraître avec succès, et faire concevoir déjà les plus belles espérances ; mais on nous fait craindre qu'elle ne veuille porter loin de nous le fruit de ses travaux et de ses veilles ; nous faisons des vœux bien sincères pour qu'elle n'en déshérite point la ville de Perpignan qui l'a vu naître et qui lui réserve l'estime de tous ses concitoyens<sup>19</sup>. »

La nouvelle affaire Petit-Jungk rencontra la faveur du public puisque les associés annoncèrent rapidement leur extension et leurs premiers succès :

<sup>19</sup> *Journal du département des Pyrénées-Orientales*, 28<sup>e</sup> année, n° 15, 15 avril 1843, page 3, colonne 2.

#### « CHANGEMENT DE DOMICILE.

« MM. B. Petit, professeur de Piano, et Frédéric Jungk, facteur d'orgues, chargé dans ce moment de la confection de l'orgue de la cathédrale de Perpignan, ont l'honneur de prévenir le public que leur dépôt de pianos est transféré rue Jemmappes, n° 3.

« M. Jungk saisit cette occasion pour prévenir MM. les artistes et amateurs qu'il confectionne aussi des orgues de salon à tuyaux et à claviers, composées des jeux les plus recherchés, et que, sous peu, il leur fera entendre, dans une séance publique, un orgue de salon qu'il est sur le point de terminer.

« Il croit inutile de rappeler que, lié avec tous les artistes distingués de la capitale, on ne trouvera dans son dépôt que des pianos des meilleurs facteurs.

« À cause des grandes commandes, on est prié d'affranchir les lettres<sup>20</sup>. »

Et, le 21 octobre 1843, dans une publicité plus développée, Jungk proposa même un système ingénieux, se présentant comme un clavier que l'on ajuste sur le clavier d'un orgue et qui permet, alors qu'on ne joue qu'une mélodie, d'en faire entendre en même temps tout l'accompagnement. On reconnaît là le système *Milacor* développé par l'abbé Larroque pour l'accompagnement du plain-chant :

#### « ORGUES D'ÉGLISE.

« Nous voyons avec la plus grande satisfaction dans les prospectus de M. Jungk, facteur d'orgues de Paris, les orgues avantageuses qu'il possède avec un mécanisme très compliqué et inconnu ; et pour le bonheur des villages qui n'ont point les moyens ou la facilité de payer un organiste, il nous offre des orgues à deux

<sup>20</sup> *Journal du département des Pyrénées-Orientales*, 28<sup>e</sup> année, n° 40, 7 octobre 1843, page 4, colonne 1.

claviers, dont l'un sert comme habituellement pour l'artiste, le second est adapté dessus et sert au même usage que le premier, avec cette différence que l'on n'a pas besoin d'organiste. Tout le monde peut jouer ; un enfant de dix ans même est capable, après quelques heures d'exercice, de jouer tout le plain-chant, les cantiques, proses, hymnes, élévations, etc.

« L'usage de l'orgue s'établit peu à peu, et de toute part, dans les églises : celles qui ont le moyen de payer un organiste, ne tardent pas à acheter un orgue ; et en effet, cet instrument relève l'éclat des cérémonies religieuses, prête de la pompe et de la solennité aux chants sacrés de l'église, excite les fidèles à la piété, élève l'âme vers Dieu par ses voix célestes et harmonieuses. Mais un organiste véritable qui possède son harmonie et qui touche l'orgue selon la dignité et la majesté de cet instrument, est aussi précieux que rare. Il faut bien des années, bien des dépenses pour le former et surtout pour l'entretenir. Les campagnes ou les villes assez riches ou assez heureuses pour en posséder un seront toujours en petit nombre. Or, par le moyen de ce second clavier, qu'on peut enlever et placer à volonté sur le premier, on est dispensé de tous ces frais.

« Nous rendons hommage au talent de l'inventeur de cet instrument<sup>21</sup>. »

Pour la petite chronique, il est amusant de constater que ces publicités du nouvel arrivant réveillèrent le commerce local : c'est ainsi qu'on trouve des offres pour orgues d'église, à claviers ou à cylindres<sup>22</sup>, et pianos passées par le marchand « Fraise aîné » à la suite de chaque communiqué de Jungk !

<sup>21</sup> *Journal du département des Pyrénées-Orientales*, 28<sup>e</sup> année, n° 42, 21 octobre 1843, page 4, colonne 2.

<sup>22</sup> Ces orgues à cylindres ou le système *Milacor* précédemment évoqué étaient proposés par les facteurs à l'intention des petites paroisses rurales ne disposant pas des talents d'un musicien local ou n'ayant pas les moyens de rémunérer un tel artiste.

Une annonce publiée au début du mois de mai 1844 témoigne de la réussite de la maison et du bon esprit d'entreprise de son jeune chef :

« *Entreprise des orgues d'église et des réparations,*  
« *rue Foi, 20, à Perpignan.*

« MM. Jungk et Compagnie ont l'honneur de prévenir MM. les ecclésiastiques et autres personnes qui, jusqu'à ce jour, ont bien voulu leur accorder leur confiance, qu'ils trouveront toujours chez eux des instrumens à clavier dans tous les genres, tels que pianos à queue, carrés, obliques, droits en palissandre, acajou et autres bois, des meilleures fabriques de la capitale. Les pianos droits qu'ils ont sont d'un nouveau genre et d'un nouveau système ; ils ont été destinés pour l'académie de l'industrie et admis par le jury avec éloges et brevet. (Prix des manufactures de Paris : de 750 à 1200 fr.)

« Orgues à tuyaux et à claviers pour salon, chapelle, église, construits à Perpignan ; on peut les voir et les entendre dans l'établissement.

« Orgues expressives de toutes les grandeurs.

« M. Jungk, dans le voyage qu'il vient de faire à Paris, s'étant lié d'affaires avec la première maison qui confectionne les orgues expressives, on peut être assuré d'en trouver chez lui dans tous les prix et d'une construction parfaite. On pourra également se procurer chez lui des accordéons (et de ses méthodes.)

« On donne des pianos et orgues en location. On fait des échanges et on se charge de l'entretien et accords de tous ces instrumens.

« S'adresser à M. Jungk, facteur d'orgues, rue Foi, n° 20, à Perpignan. (Garantie pour deux ans.)<sup>23</sup> »

<sup>23</sup> *Journal du département des Pyrénées-Orientales*, 29<sup>e</sup> année, n° 18, 4 mai 1844, page 4, colonne 3.

L'adresse a encore changé, probablement pour un besoin d'extension, car, outre le commerce de pianos des facteurs parisiens, le journal évoque des orgues à clavier « construits à Perpignan » : Jungk commençait donc à développer une facture personnelle en parallèle de son travail à l'orgue de la cathédrale dont le montage avançait à grands pas. Comme on ne connaît pas d'orgues d'église de lui en 1843-1844, il est probable qu'il fabriquait des instruments de salon pour amateurs aisés ou professeurs de musique. Ces petits cabinets d'orgues, généralement destinés à interpréter un répertoire quasi pianistique, ne nécessitaient pas de pédalier, ou bien ne disposaient que d'un pédalier court limité à une octave : l'organiste fournissait lui-même le vent au moyen d'une pédale actionnée du pied droit.

Enfin, un plus long article, publié à la fin du mois de juin suivant, décrit un orgue de quatre jeux construit par Jungk pour le chœur de la cathédrale de Perpignan et qui, malgré des dimensions modestes, produisait des effets impressionnant l'auditoire :

« CHRONIQUE RELIGIEUSE.

« LA CATHÉDRALE DE PERPIGNAN.

« Nos vœux enfin s'accomplissent tous les jours : les cérémonies, déjà si imposantes, deviennent encore plus solennelles ; des améliorations désirées sont habilement opérées dans l'arrangement du chœur ; le chant est sévèrement conforme au rite, tout est établi à l'instar des belles cathédrales du nord, tout révèle, dans ces heureuses modifications, le goût et l'esprit d'ordre. Mais il manquait à ces judicieuses réformes les effets si énergiques de l'orgue, ce monarque privilégié de l'harmonie. Aussi, comme pour dédommager l'impatient désir des fidèles des retards que fait éprouver l'ancien orgue, retards indépendants de M. Junkc, un autre, bien moins

étendu, à la vérité, se fait entendre au sanctuaire, depuis le mois pieux et fleuri de Marie.

« On a besoin de voir cet instrument pour croire à sa force, et cependant, il se compose seulement de quatre jeux (210 tuyaux environ), d'une flûte de 2 mètres 66 cent, de 30 notes ; d'une basse en bourdon, 2 mètr. 66 cent., bouché ; d'une basse-clairon, d'un dessus-hautbois, d'un prestant, d'une doublette. Le hautbois, qui offre toujours de grandes difficultés au facteur, ne laisse rien à désirer. Quels flots d'harmonie ce petit instrument ne laisse-t-il pas couler de son sein ! Quelle pureté dans les modulations, surtout sous les mains heureuses de l'artiste qui le joue ! Quelle puissance de son, quoique nous ayons appris de M. le facteur qu'il a l'intention de compléter les jeux. Cependant quelle simplicité dans le mécanisme ! Ce résultat surprenant est dû au nouveau système dont M. Junkc possède les secrets. Quels effets ne produira pas le grand orgue ! Combien n'avons-nous pas à regretter que des obstacles imprévus aient retardé les travaux qui, du reste, sont près d'être terminés. M. Junkc, à qui reviendra seul tout le mérite de cette grande réparation, justifiera, d'une manière éclatante, la renommée qui l'avait devancé ici. Quand on examine le mécanisme immense, on est dans l'admiration en le comparant, par le souvenir, à l'ancienne méthode. Des milliers de ressorts obéissent avec facilité à quelques lois de simple mécanique ; tout y est calculé avec la rigueur mathématique et ne saurait tromper la volonté du facteur, et cet appareil imposant pour sa grandeur colossale cède à l'effort ordinaire d'une main de 10 ans. Nous avons bien le droit, nous, de nous étonner en présence d'un si bel ouvrage, alors qu'un de nos mécaniciens les plus distingués de France donna des éloges à M. Junkc.

« Espérons que bientôt les cent voix de cet orgue géant se feront entendre. La prière ainsi placée entre l'harmonie et les inspirations du sanctuaire s'élèvera, pour ainsi dire, plus pure vers le trône de l'éternel.

« Le petit orgue placé au chœur est construit d'après les mêmes lois. Nous devons à l'obligeance gracieuse de M. le facteur de l'avoir visité dans tous les détails. Tout y est simple et facile ; mais ce qui nous a le plus agréablement surpris, parmi les nombreuses qualités dont cet instrument est doué, c'est le prix qui est assez modique pour faciliter aux plus modestes chapelles le moyen d'en acquérir un. Aussi il n'est pas douteux que cet instrument se répandra dans nos campagnes. Déjà plusieurs commandes sont données à M. Junkc, qui est décidé à se fixer dans le département. Nous n'avons qu'à nous féliciter qu'un mécanicien aussi habile ait sacrifié les avantages que son talent lui procurait dans le nord de la France et en Allemagne. Mais il commence à être dédommagé par l'accueil qu'il a reçu parmi nous. Aussi, il n'a pas hésité à ouvrir une correspondance avec les facteurs les plus connus en France et en Allemagne, dans le but si utile pour nous d'établir un magasin d'orgues expressives pour salon, et de pianos, tous couronnés à l'exposition.

« On peut facilement choisir dans son magasin, grâce à la variété et au nombre d'instruments. Nous avons été admis, ces jours derniers, à visiter ce magasin, et comme tous les autres visiteurs, nous admirions la beauté du travail et la pureté du son ; et cependant les prix sont très-modérés, de 7 à 1200 fr.

« Nous comprenons sans peine tous les avantages que l'on trouve à s'adresser à M. Junkc, possédant toutes les connaissances qui font l'artiste et le mécanicien, et jouissant d'une grande réputation en France et en Allemagne, il obtiendra toujours des instruments parfaits, et place ainsi hors de toute chance fâcheuse les personnes qui lui accordent la confiance<sup>24</sup>. »

<sup>24</sup> *Journal du département des Pyrénées-Orientales*, 29<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 26, samedi 29 juin 1844, page 3, colonnes 2-3.

Le journaliste ne manifestant pas une grande familiarité avec les termes techniques de la facture d'orgues, il convient de préciser quelques passages de son texte. L'instrument décrit est un positif de quatre jeux, avec un seul clavier de quatre octaves et demie (cinquante-quatre notes, *ut<sub>1</sub>-fa<sub>5</sub>*). Il sonne en huit pieds mais, dans la réalité, ne renferme que des tuyaux de quatre pieds au maximum : 1<sup>o</sup> bourdon-flûte avec vingt-quatre basses de bourdon 8 pour les deux premières octaves et dessus de trente tuyaux de flûte ouverts ; 2<sup>o</sup> prestant 4 ; 3<sup>o</sup> doublette 2 ; 4<sup>o</sup> jeu d'anche 8 avec basses à résonateurs courts de quatre pieds et dessus de hautbois. Et sa puissance est augmentée par une pression d'air accrue et des accouplements d'octaves.

Cet article a, en outre, l'intérêt de confirmer que dès le milieu de l'année 1844, Frédéric Jungk était un professionnel bien inséré à Perpignan, ayant magasin d'instruments et atelier de facture : on peut imaginer qu'il sous-traitait la confection des buffets à un ébéniste du voisinage et commandait les tuyaux d'étain à quelque professionnel de la région. Aidé d'un ou deux ouvriers, il lui était alors facile de produire un modèle unique, avec un choix de deux à quatre jeux : bourdon 8, prestant 4, doublette 2 ou gambe 8 et basson-hautbois ou plein-jeu de deux rangs, selon que l'orgue était destiné à un salon, un chœur, un conservatoire, une chapelle ou un théâtre.

Au début de l'année 1845, c'est essentiellement l'achèvement et la mise en service du grand orgue reconstruit de la cathédrale qui alimentèrent la chronique musicale.

À la mi-février, Perpignan accueillit le très célèbre organiste de l'église parisienne Saint-Roch, Alfred Lefébure-Wély, venu se faire entendre en compagnie de son épouse, professeur de chant, et du premier hautbois du Conservatoire royal, Charles-Louis Triébert. L'immense succès obtenu par leur premier

concert incita les organisateurs à en programmer un second, une semaine plus tard, et, dans l'intervalle, les artistes furent quotidiennement invités dans les meilleures maisons de la ville pour y donner des « soirées de famille ou d'amis » selon la mode de l'époque. La présence du grand musicien donna également l'idée aux marguilliers de la fabrique de lui confier les claviers pour une première audition publique, le samedi 22 février, avec le répertoire nouvellement mis à la mode ; il convient, toutefois, de préciser que l'instrument n'était pas encore achevé et que l'artiste ne put utiliser que les jeux effectivement harmonisés :

« On ne peut oublier le 3<sup>e</sup> morceau : les mugissemens du vent mêlés aux sourds grondemens du tonnerre retentissent encore à nos oreilles effrayées, tandis que, dans le lointain, la musette simple et naïve établit un contraste ; bientôt l'orage devient imminent ; le berger rallie son troupeau ; l'inquiétude l'alarme, le danger, toutes les frayeurs et le sinistre appareil des cieux en courroux, telle fut la scène à laquelle nous crûmes assister. Mais quelle fut notre agréable surprise, lorsque du sein de cette orageuse harmonie, s'éleva, rêveur et solennel, notre air provincial : *Montagnyas Régaladas* !... L'imagination transporta plus d'un de nous à l'époque d'heureuse mémoire où, dans la paix de la famille, toutes les voix faisaient chœur pour célébrer ce chant. Chacun de nous remercia l'organiste pour cette attention. Ce motif, donné à M. Lefébure, séance tenante, a justifié la réputation qui avait précédé cet artiste dans notre cité. L'harmonie imitative et grondante de l'orage ne troublait en rien le chant suave du Roussillon, comme si les mains de l'organiste inspiré obéissaient, chacune, à un génie différent, sur des claviers séparés.

« La séance fut fermée par un grand chœur, où se déployèrent une grande puissance d'imagination et une harmonie savante ; car dans M. Lefébure les doigts ne se bornent pas à exécuter la

difficulté, ils obéissent à son esprit. Nous devons regretter que l'orgue ne fut pas terminé ; un grand nombre de tuyaux étaient muets ou incomplètement accordés. L'artiste fut ainsi obligé de limiter son jeu et de gêner l'essor de son génie<sup>25</sup>. »

Charles Simon, organiste de la basilique royale de Saint-Denis et inspecteur des orgues de France pour le ministère des Cultes, vint procéder à la vérification et à la réception : il le fit en séance publique, le jeudi 13 mars 1845<sup>26</sup>.

Frédéric Jungk est cité une dernière fois par le *Journal des Pyrénées-Orientales* à propos de l'inauguration de l'orgue de Prades qu'il avait restauré, remanié et complété pour le compte du facteur parisien Jean Goujon<sup>27</sup>. On lui attribue encore l'orgue de l'église Saint-Paul de Peyriac-de-Mer (Aude), petit instrument de tribune avec un clavier manuel de cinq jeux et un pédalier en tirasse, qui paraît avoir été confectionné en 1845 pour l'église de Sigean (Aude). Et l'on sait par la presse locale qu'il vendit de petits orgues de salon à des musiciens de Perpignan.

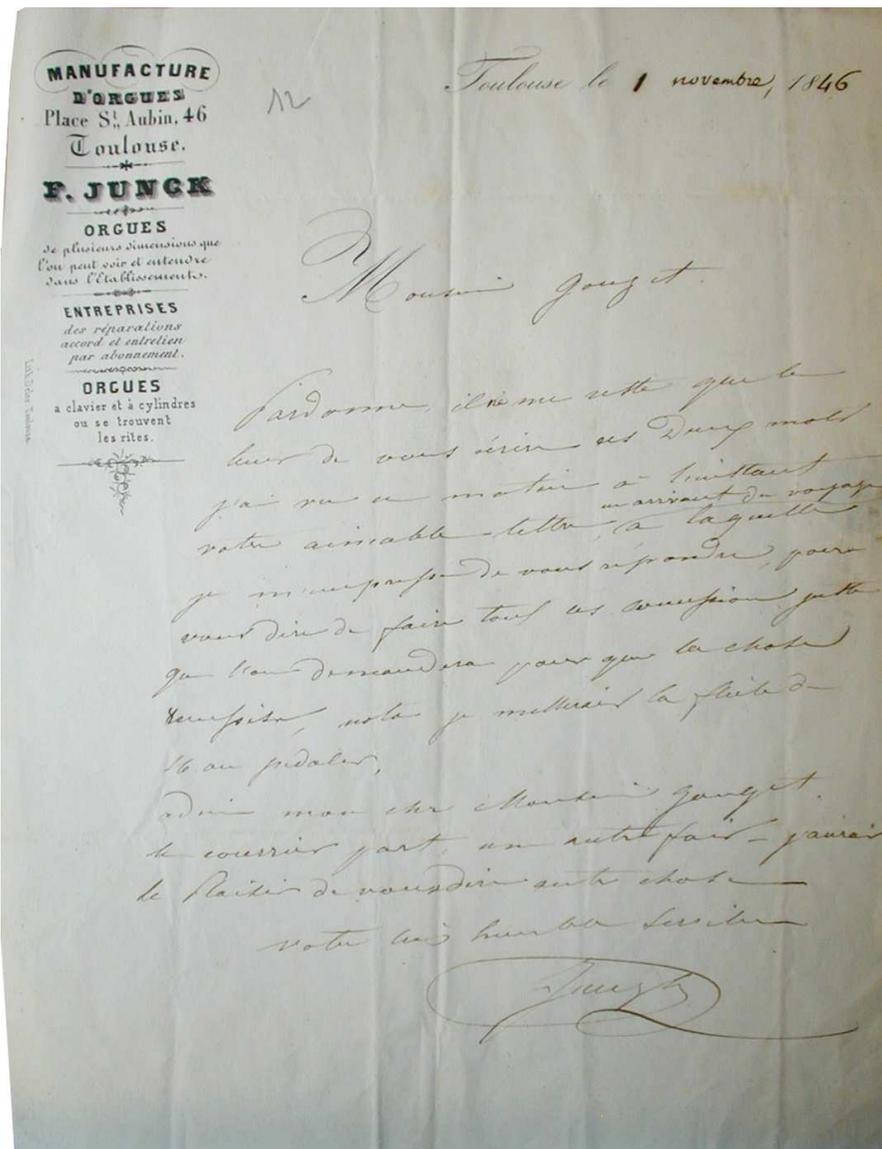
Il quitta la ville à la fin de l'été 1845 pour aller s'établir à Toulouse où de plus belles perspectives s'ouvraient à son grand esprit d'entreprise.

---

<sup>25</sup> Citation extraite du long compte-rendu donné par le *Journal des Pyrénées-Orientales*, 30<sup>e</sup> année, n° 9, samedi 1<sup>er</sup> mars 1845, page 1 colonnes 1-3 et page 2 colonne 1.

<sup>26</sup> *Journal des Pyrénées-Orientales*, 30<sup>e</sup> année, n° 11, samedi 15 mars 1845, page 2 colonne 1.

<sup>27</sup> *Journal des Pyrénées-Orientales*, 30<sup>e</sup> année, n° 32, samedi 9 août 1845, page 2 colonnes 1-2.



Lettre autographe de Frédéric Jungk (le 1<sup>er</sup> novembre 1846).

## Chapitre II

### LA FACTURE D'ORGUES AU MILIEU DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

#### Une période de grandes mutations

En dehors du répertoire spécifiquement religieux associé à l'exécution du plain-chant liturgique, la musique d'orgue du XVIII<sup>e</sup> siècle adopta essentiellement les formes de la suite instrumentale : l'art de l'organiste concernait la registration, à base de mélanges typiques produisant des sonorités variées d'ensemble ou de détail ; et l'exécution, diversifiée par toute une série de « détachés ».

Le siècle suivant abandonna toutes ces pratiques et mit au premier plan la notion d' « expression », théorisée par Jean-Jacques Rousseau<sup>28</sup> : la musique est un langage destiné à exprimer les sentiments, passions et émotions de l'âme ; à l'instar de la voix humaine « diversement accentuée selon les diverses passions qui l'inspirent », la mélodie et l'harmonie doivent associer les modulations du chant à des combinaisons d'accords, sur des mesures et rythmes adaptés, avec les timbres les plus suggestifs et les inflexions les plus variées. Langage sans paroles, la musique exprime l'ineffable en traduisant les états de l'âme humaine par tout un travail sur les sons, destiné à leur conférer

<sup>28</sup> ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Dictionnaire de musique*, Paris, Veuve Duchesne, 1768, in-4°, XII-548 pages, planches, musique ; article « expression », pages 210-216.

un caractère mélancolique, rêveur, pathétique, funèbre, triomphal, etc. Une sémiotique nouvelle fit son apparition, utilisant des signes nombreux et variés formant un véritable métalangage, pour suggérer à l'interprète toute une gamme de nuances dynamiques (variations du *tempo* de base, accélérations et ralentissements), d'intensité et d'accentuation (phrasé, liés-détachés, respirations).

La Révolution française achevée et la fureur destructrice éteinte, les deux ou trois premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle furent essentiellement consacrées à réparer ou à rétablir d'après les principes bien connus de la grande tradition classique du siècle précédent : dans chaque région deux ou trois facteurs avaient survécu. *L'Essai théorique sur l'art de l'orgue*<sup>29</sup> de Guillaume Lasceux décrit un instrument encore très classique, mais sans plein-jeu au grand-orgue. Ses registrations incluent celles du siècle précédent : *plenum* qui ne sert plus que pour l'accompagnement du plain-chant ; récits, duos et trios. Et des mélanges nouveaux apparaissent, inspirés de la pratique orchestrale : concert d'harmonie militaire, concerto de hautbois, concerto de flûtes, symphonie concertante à deux instruments.

Parallèlement quelques esprits inventifs s'ingéniaient à perfectionner l'instrument auquel on reprochait son manque d'expressivité, de grâce et de sentiment : les différents détachés, les agréments et ornements, les habitudes de jeu qui formaient précédemment « le bon goût » apportaient, certes, une grande diversité de nuances dans l'interprétation ; les formes musicales et les registrations correspondantes offraient également une belle variété. Mais l'orgue restait toujours impuissant à donner une expressivité de volume ou d'intensité.

<sup>29</sup> Daté 1809, manuscrit inédit. Paris, Bibliothèque nationale, département de la musique, ms.2249.

Après avoir testé différents moyens, Gabriel-Joseph Grenié résolut le problème par une soufflerie à pression variable ; il perfectionna également l'anche libre, déjà connue au XVIII<sup>e</sup> siècle, ouvrant ainsi la voie à un nouvel instrument que Debain nomma plus tard « harmonium ». Et, pour remédier à l'irrégularité du vent fourni par la soufflerie traditionnelle, des facteurs provinciaux imaginèrent un grand réservoir rectangulaire à tables parallèles avec plis sur les quatre côtés alimenté par deux « pompes » ou soufflets cunéiformes placés dessous et mus alternativement.

Pierre-François Dallery construisit l'orgue de la chapelle du château des Tuileries (1818) puis celui de la Sorbonne (1825), en restaura d'autres, mais finit par faire faillite. En 1820, Louis Callinet, neveu et élève de François Callinet, s'établit à Paris avec son associé Somer et importa des pratiques inconnues des facteurs de la Capitale : « demoiselles » en laiton filetées pour recevoir un écrou en cuir permettant un réglage très fin de la mécanique, pédalier à l'allemande, jeux de taille étroite. Somer et Callinet construisirent en 1825 l'orgue de l'Oratoire du Louvre avec trois claviers manuels, vingt-six jeux, pas de plein-jeu mais nasard, tierce et cornet au grand-orgue, nasard au positif et un cornet au récit.

Sous la Restauration, comme à la période précédente, l'orgue a peu évolué dans sa composition : si les facteurs parisiens abandonnaient les pleins-jeux et supprimaient de nombreux *plenums* anciens, ceux de la province en étaient totalement restés aux habitudes du siècle précédent. L'orgue de la Restauration demeurait encore un instrument postclassique pour sa registration : famille de principaux pour le plein-jeu mais appauvrie en rangs de cymbales et fournitures ; flûtes plus nombreuses avec conservation du jeu de tierce, mais quasiment abandonnée

au positif ; réunion des anches et des cornets dans le grand-jeu ; maintien éventuel d'un écho pour les effets de lointain.

Par contre, c'est essentiellement sous la Restauration qu'apparurent les éléments qui allaient présider aux changements ultérieurs : perfectionnement de l'outillage, utilisation plus large du sapin pour la mécanique et la tuyauterie, et des bois précieux pour le buffet et les claviers ; console séparée, pédales d'appels, d'accouplements et de combinaisons pour libérer les mains de la registration ; claviers blancs, jusqu'à cinquante-quatre notes, axés au milieu ; transmissions par balanciers en éventail avec layes en fond de sommiers ; soufflerie à tables parallèles débitant un vent abondant et régulier ; pressions variées aux différents claviers ou entre les fonds et anches d'un même clavier ; boîte d'expression à jalousies mobiles ; jeux de taille étroite cylindriques (salicional) et coniques (dulciane), oreilles d'accord, jeux à anches libres.

Des timbres nouveaux firent leur apparition : abandon des mélanges trop colorés et trop aigus ; introduction des anches libres, des fonds étroits et du basson ; registrations nouvelles à base de « chœurs<sup>30</sup> » où la « pâte » des fonds réunis est légèrement colorée par un jeu caractéristique : chœur de nasard, de clairon, de cromorne ou de hautbois. Par ailleurs, les compositeurs abandonnèrent le dialogue du positif avec le grand-orgue, d'où la suppression corrélatrice du petit buffet séparé et l'inclusion de sa tuyauterie dans le grand buffet.

L'orgue romantique des années 1830-1850 intégra les acquis de la période précédente : boîtes d'expression, anches libres, remplacement des pleins-jeux par les jeux harmoniques, évolu-

---

<sup>30</sup> Cf. LUEDERS (Kurt), article « orgue », *Dictionnaire de la musique en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, page 913.

tion de la mécanique pour un toucher plus virtuose, vent plus abondant, mélanges nouveaux à base de fonds et d'anches. Entre 1830 et 1840, la facture acquit de nouvelles habitudes : claviers à cinquante-quatre notes (*ut<sub>1</sub>-fa<sub>5</sub>*) avec un premier *ut*#, axés au milieu ; pédalier à l'allemande commençant au premier *ut* ; réservoirs à tables parallèles. Les jeux de fonds se multiplièrent, hautbois et basson remplacèrent peu à peu voix humaine et cromorne ; les anches prirent un timbre plus rond ; le nasard devint un simple additif au fond d'orgue. À l'exception du plein-jeu, de moins en moins fourni, limité à un seul clavier et réservé à l'usage liturgique, les organistes ne composaient plus les mélanges en additionnant des harmoniques mais en associant des timbres.

Lors de son arrivée à Paris en 1833, Cavallé-Coll avait ainsi à sa disposition les éléments premiers sur lesquels il put développer une facture renouvelée : sommiers aux gravures larges et profondes, divisés en deux layes séparant les fonds d'un côté, anches et mixtures de l'autre ; soufflets multiples délivrant diverses pressions ; accouplements de tous les claviers entre eux, à l'unisson et aux octaves aiguës ou graves ; enfermement du récit, voire même d'autres claviers, dans une boîte expressive munie de jalousies ; pédalier à l'allemande ; redistribution des sommiers sur un même plan horizontal, incorporant le positif, avec un récit expressif généralement disposé en arrière du grand-orgue ; nouvelle définition du récit, devenu un clavier complet abritant les jeux nouveaux (gambes, flûtes harmoniques, voix céleste, trompettes ou clairons harmoniques et anches libres) ; introduction des tuyaux octavians, dont les facteurs allemands avaient eu l'idée ; pratique des entailles d'accord et des dents sur les biseaux pour supprimer les bruits de bouche, générer de nombreux harmoniques et donner des attaques moelleuses malgré l'augmentation des pressions.

Un tel instrument pouvait donc offrir à l'organiste à la fois la richesse et la variété des timbres pour l'exécution du répertoire instrumental dans les registrations classiques d'ensemble et de détail ; une palette étoffée de fonds pour l'accompagnement du chant liturgique, notamment du plain-chant ; des jeux nouveaux, sur un clavier de récit entièrement repensé, offrant les ressources commandées par le changement de goût et d'esthétique.

C'est un orgue de ce type que Frédéric Jungk construisit en 1847-1851 pour la cathédrale de Toulon.

### Les conceptions et pratiques de Frédéric Jungk

Le prospectus<sup>31</sup> que Frédéric Jungk publia en 1845-1846 pour présenter sa manufacture et ses réalisations révèle sa conception de l'orgue dans une période de grande mutation de cet instrument. Le texte est divisé en trois parties : 1° un en-tête commercial et la proposition d'options concernant les claviers, les jeux et le buffet ; 2° sous la rubrique « Prix des orgues », une liste de compositions avec tarifs ; 3° les traditionnelles attestations, émanant de personnages en renom – le très célèbre organiste Lefébure-Wély, l'évêque de Perpignan... et jusqu'à un

---

<sup>31</sup> Toulouse, imprimerie de A. Chauvin et Comp, rue des Couteliers, 16. – Il s'agit d'une feuille unique pliée en deux, offrant ainsi quatre pages. Elle n'est pas datée mais trois éléments permettent d'y suppléer : 1° l'adresse, 46 place Saint-Aubin, celle de la première implantation de Jungk à Toulouse ; 2° l'indication donnée par le facteur lui-même : « M. JUNGK, facteur d'orgues, avantageusement connu par la construction de plusieurs orgues dans des villes importantes du midi de la France, vient d'établir ses ateliers à Toulouse » ; 3° les quatre attestations qui ne concernent que l'orgue de Perpignan, achevé en février 1845. Il y a donc tout lieu de penser que le facteur composa ce prospectus lors de son installation à Toulouse, soit fin 1845 ou début 1846. – J'ai consulté ce document aux archives de la cathédrale de Toulon, carton I, dossier « Rapports et devis pour la construction de l'orgue », pièce n° 13 bis; on le trouve également dans MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, pages 616-620.

chanoine du nom de Bédos ! – destinées à asseoir la renommée du facteur en soulignant son habileté et son inventivité.

Jungk propose des claviers manuels « de quatre octaves et demie à six octaves d'étendue » : en fait, ses devis incluent en présentation standard un clavier de quatre octaves et demie, soit *ut<sub>1</sub>-fa<sub>5</sub>* cinquante-quatre notes. Par contre, son pédalier d'une à deux octaves est particulièrement étriqué, rappelant celui du siècle précédent, d'un usage souvent limité à une teneure d'anches dans le plein-jeu.

Les attestations qu'il publie insistent sur la soufflerie modernisée, les jeux de son invention, ainsi que sur les mécanismes d'accouplement des claviers et d'octaves. En cette époque de mutation, les facteurs devaient être à l'écoute des organistes et du clergé, mais aussi des compositeurs et des mélomanes, afin de satisfaire leurs attentes : quittant le seul domaine de l'église ou du temple, l'orgue exigeait des perfectionnements pour investir les salons et les théâtres, et conquérir un nouveau public.

Dans la deuxième partie<sup>32</sup>, le facteur commence le catalogue de ses instruments avec un positif d'un seul clavier faisant parler deux jeux – bourdon 8 et prestant 4, – qu'il enrichit progressivement jusqu'à former un très grand orgue : l'ordre d'introduction des jeux, et même des familles de jeux, révèle l'importance qu'il leur accorde en rapport avec l'esthétique musicale du temps.

Le troisième jeu est une doublette 2 qui ajoute l'harmonique de double octave ou bien une viole de gambe 8 qui renforce le bourdon. Et ce modeste instrument<sup>33</sup> s'étoffe encore avec l'intro-

---

<sup>32</sup> Partie la plus développée, qui commence au bas de la page 1, occupe toute la page 2 et encore le début de la page 3.

<sup>33</sup> Ces petits instruments étaient destinés au salon pour interpréter un répertoire « pour clavier » – plutôt pianistique, – soutenir le chant et com-

duction d'une mutation simple : bourdon, prestant, nasard et doublette offrent déjà quelques registrations diversifiées.

Le facteur propose ensuite de compléter cette base de quatre jeux en ajoutant successivement flûte 8, trompette 8, clairon 4 et plein-jeu. Il aboutit alors à un instrument de huit jeux déjà très intéressant : le *plenum* est complet avec un plein-jeu consistant probablement en une fourniture de trois rangs ; trompette et clairon, éventuellement éclaircis par la doublette, forment un embryon de grand-jeu.

Au-delà, le premier enrichissement – orgue de dix jeux – nourrit les fonds avec un bourdon 16 et les diversifie en timbres avec une menue taille, le *solicional*<sup>34</sup> 8 ; le second enrichissement – orgue de douze jeux – concerne les anches avec le traditionnel cromorne 8 et le nouveau basson-hautbois 8. Ce n'est qu'après avoir développé ces deux grands mélanges traditionnels – plein-jeu et grand-jeu – que le facteur fait une concession au goût nouveau avec des jeux de menue taille – dulciana 4 ou viole de gambe 8 – et la clarinette à anches libres 8. Et le couronnement de l'édifice est apporté par une cymbale qui parachève le *plenum*.

Je ne ferai qu'une seule remarque : tous les autres jeux étant bien différenciés, seule la viole de gambe 8 fait double emploi avec le salicional ; un grand cornet de cinq rangs eût été bien préférable pour la richesse du grand-jeu.

Le développement de seize jeux, sur un clavier unique et sans pédalier, avec pour toute base un bourdon, est plutôt une vue de l'esprit, témoignant seulement d'une conception de

---

pléter quelques instruments ; ou bien au chœur de l'église, pour accompagner le chant de la chorale.

<sup>34</sup> Orthographe actuelle : salicional.

l'instrument qui s'enrichit progressivement dans ses différentes familles de jeux – plein-jeu, grand-jeu, fonds. Dans la réalité, à partir de dix jeux, le facteur propose pour un modeste supplément un second clavier manuel, sous la forme d'un récit enfermé dans une boîte expressive, et le pédalier en tirasse sans jeux propres :

– orgue de dix jeux : au premier clavier, bourdon 8, prestant 4, doublette 2, nasard, flûte 8, trompette 8 ; au deuxième clavier, flûte harmonique 8, bourdon 8, dulciana 4, hautbois 8 ;

– orgue de quatorze jeux en rajoutant : au premier clavier, plein-jeu, bourdon 16, clairon 4 ; et au deuxième clavier une voix humaine 8 ;

– orgue de seize jeux : en rajoutant encore au premier clavier une viole de gambe ou un cornet ; quant au second clavier, il comprend alors bourdon 8, dulciana 4 ou flûte traversière 8, cornet ou violoncelle, trompette 8, hautbois 8, voix humaine 8.

Dans ces instruments à deux claviers, le premier fournit à l'organiste un plein-jeu, un grand-jeu – surtout avec l'option du cornet – et des fonds ; le bourdon 8 se justifie encore pour un petit plein-jeu, par exemple de trois rangs, et le nasard est maintenu pour participer au chœur de nasard. Quant au récit, il appartient résolument à l'esthétique nouvelle avec ses jeux essentiellement de huit pieds.

Avec l'orgue de trois claviers apparaît le pédalier séparé doté de jeux propres. Le facteur en propose trois versions :

– orgue de vingt-deux jeux. Premier clavier, grand-orgue, onze jeux : bourdon 8, prestant 4, nasard, doublette 2, plein-jeu, bourdon 16, flûte 8, salicional 4, trompette 8, clairon 4, cornet. Deuxième clavier, positif, cinq jeux : bourdon 8, prestant 4, doublette 2, nasard, cromorne. Troisième clavier, récit expressif,

quatre jeux : bourdon 8, flûte harmonique, hautbois, trompette ou voix humaine. Pédalier, deux jeux : flûte ouverte 16, bombarde 12.

— orgue de trente jeux. Premier clavier, grand-orgue, quatorze jeux : bourdon 8, prestant 4, nasard, doublette 2, plein-jeu, bourdon 16, flûte 8, salicional 4, trompette 8, clairon 4, cornet, salicional 8, dulciana 4, 2<sup>e</sup> trompette. Deuxième clavier, positif, six jeux : bourdon 8, prestant 4, doublette, nasard, cromorne, plein-jeu ou clairon. Troisième clavier, récit expressif, six jeux : flûte harmonique, bourdon 8, viole de gambe, hautbois, trompette, voix humaine. Pédalier, quatre jeux : flûte 16, flûte 4, bombarde 16, trompette 8.

— orgue de quarante jeux. Premier clavier, grand-orgue, dix-huit jeux : bourdon 8, prestant 4, nasard, doublette 2, plein-jeu, bourdon 16, flûte 8, salicional 4, trompette 8, clairon 4, cornet, salicional 8, dulciana 4, 2<sup>e</sup> trompette, flûte 16 ouverte, cymbale, bombarde 16, clarinette. Deuxième clavier, positif, huit jeux : bourdon 8, prestant 4, doublette, nasard, cromorne, plein-jeu ou clairon, flûte 8, basson-hautbois. Troisième clavier, récit expressif, huit jeux : flûte harmonique, bourdon, viole de gambe, hautbois, trompette, voix humaine, flûte à cheminée, cornet. Pédalier, six jeux : flûte 16, bourdon 16, flûte 4, bombarde 16, trompette 8, clairon 4.

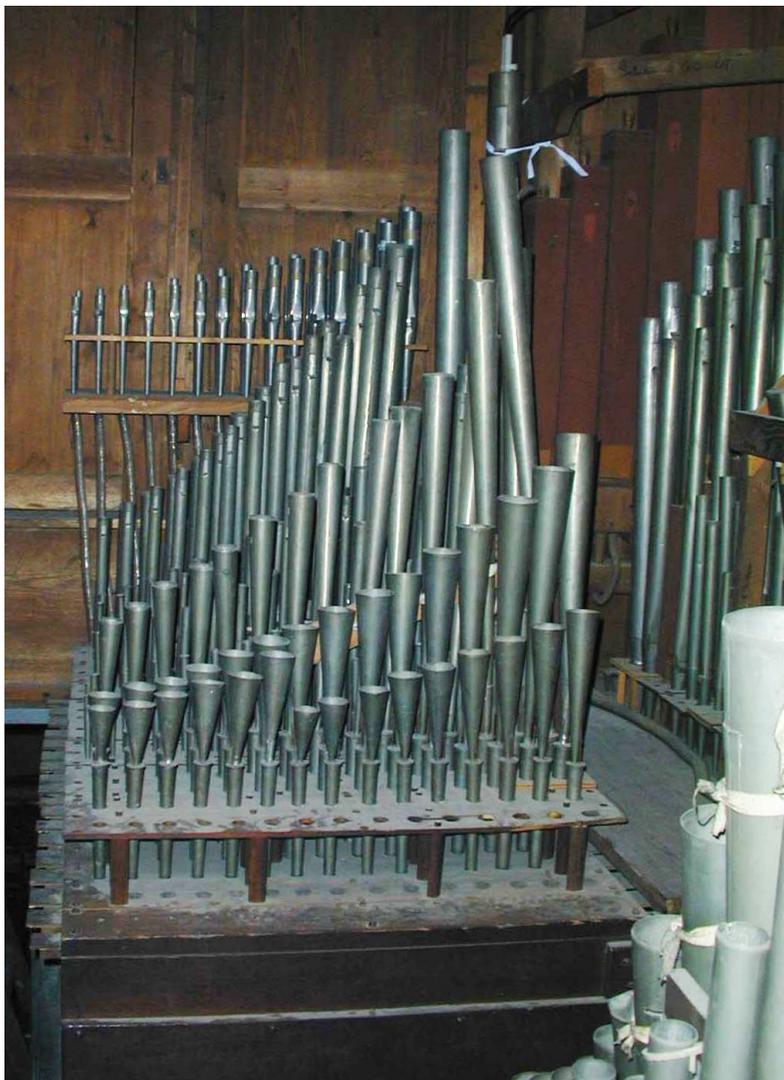
Quelques remarques peuvent être faites : le principal ouvert 8 a complètement disparu au grand-orgue ; le positif réplique le clavier principal, surtout avec l'option plein-jeu qui paraît obligatoire pour la version à quarante jeux, qui serait plus complète avec une trompette en place du hautbois ou du cromorne ; le récit expressif multiplie les anches et les menues tailles de huit pieds, et le facteur a soin d'y maintenir un cornet, qui colore le grand-jeu ; quant à la pédale, elle offre une belle assise en fonds et anches de 16-8-4.

Avec un tel instrument, Jungk répondait parfaitement à l'attente des organistes de son temps qui pouvaient accompagner le chant liturgique de la maîtrise ou de la foule et interpréter tout le répertoire aussi bien des maîtres anciens que des compositeurs contemporains.

L'orgue de quatre claviers et cinquante-cinq jeux, développement du trois claviers de quarante jeux, rajoute un puissant clavier de bombarde au grand-orgue déjà bien fourni : premier clavier, grand-orgue, dix-neuf jeux : bourdon 8, prestant 4, nasard, doublette 2, plein-jeu, cymbale, bourdon 16, flûte 16 ouverte, flûte 8, 2<sup>e</sup> flûte 8, salicional 8, salicional 4, dulciana 4, bombarde 16, trompette 8, 2<sup>e</sup> trompette, clairon 4, clarinette, cornet ; deuxième clavier, bombarde, 5 jeux : bombarde 16, 1<sup>re</sup> trompette 8, 2<sup>e</sup> trompette 8, clairon 4, cornet ; troisième clavier, positif, dix jeux : bourdon 8, prestant 4, nasard, doublette 2, flûte 8, salicional, trompette 8, cromorne 8, clairon 4 (ou plein-jeu), basson-hautbois ; quatrième clavier, récit, onze jeux : bourdon, prestant, flûte harmonique, flûte à cheminée, viole de gambe, trompette, hautbois, voix humaine, cor anglais, clarinette, cornet ; pédalier, dix jeux : flûte 16, 1<sup>re</sup> flûte 8, 2<sup>e</sup> flûte 8, flûte 4, gros prestant, trombone-bourdon 16, bombarde 16, 1<sup>re</sup> trompette, 2<sup>e</sup> trompette, clairon 4.

Dans ce très grand instrument, le facteur multiplie essentiellement les anches battantes qui, avec les cornets, forment le grand-jeu, et les anches libres. Les principaux de 8 ont disparu ainsi que le jeu de tierce et les mixtures aiguës. Quelques salicionaux, une dulciana, une flûte harmonique et une viole de gambe apportent de nouvelles sonorités dans les fonds. Le clavier de pédales est particulièrement fourni ; quant à ce « trombone-bourdon », il pourrait s'agir d'une invention du facteur !

Dans sa conception de l'instrument, Jungk concilie une facture encore très classique avec les évolutions du temps pour aboutir à un type parfait d'orgue romantique.



*Tuyaux et sommier du grand-orgue, côté ouest,  
à la cathédrale de Toulon.*

36

### Chapitre III

#### LA CARRIÈRE À TOULOUSE

##### Le premier atelier (1845-1849)

À la fin de l'été 1845 Frédéric Jungk s'installa à Toulouse :

« A MM. LES ECCLÉSIASTIQUES ET FABRICIENS.

« M. Jungk, cet habile facteur d'orgues dont nous avons fait connaître les succès obtenus dans quelques cathédrales importantes, est arrivé dans notre ville, où il est entièrement fixé.

« MM. les ecclésiastiques et fabriciens qui auraient quelques commandes à lui faire, n'ont qu'à s'adresser place Saint-Aubin, en face de la rue du Rempart-Saint-Etienne<sup>35</sup>. »

et y ouvrit un atelier au 46 de la place Saint-Aubin<sup>36</sup> :

« AVIS.

« M. JUNGK, facteur de grandes orgues, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, a définitivement organisé ses ateliers, place Saint-Aubin, 16, en face la rue du Rempart-Saint-Etienne. Il

<sup>35</sup> *Gazette du Languedoc*, 15<sup>e</sup> année, n° 2896, mardi 16 septembre 1845, page 3, colonne 3. La même annonce a été répétée dans les livraisons n° 2898, jeudi 18 septembre 1845, page 3, colonne 3 ; et n° 2913, dimanche 5 octobre 1845, page 3, colonne 3.

<sup>36</sup> Actuellement place Roland, boulevard Carnot.

37

a l'honneur de prévenir MM. les ecclésiastiques qu'ils trouveront toujours chez lui des orgues portatives, à tuyaux de plusieurs dimensions, qu'on peut voir et qu'il met à la disposition des amateurs qui pourront venir les essayer dans son établissement.

« Il les louera également pour les grandes solennités religieuses. — MM. les ecclésiastiques n'ont qu'à s'adresser à lui quelques jours avant ces grandes solennités.

« M. Jungk se charge toujours de l'accord et de l'entretien des orgues par abonnement, soit à Toulouse, soit au dehors<sup>37</sup>. »

Il embaucha notamment le tuyautier Émile Poirier et le mécanicien Nicolas Lieberknecht<sup>38</sup>, tous deux anciens de la maison Daublaine-Callinet. Son prospectus, analysé ci-dessus, proposait tous les orgues imaginables, depuis l'instrument de salon de deux jeux sur un seul clavier jusqu'au grand trente-deux pieds avec cinq manuels, pédalier et plus de soixante jeux ; et, pour les paroisses ne disposant pas d'organistes, des « orgues à cylindres où se trouvent les rites », c'est-à-dire équipés de grands cylindres en bois sur lesquels étaient notés les airs nécessaires au cycle liturgique. Enfin, ce prospectus publiait une attestation du plus célèbre organiste de cette époque :

« Je certifie avoir été appelé par MM. les membres de la fabrique de la cathédrale de Perpignan à l'effet de recevoir un grand orgue construit par M. F. Junck. Je reconnais avoir remarqué dans cet

<sup>37</sup> *Gazette du Languedoc*, 15<sup>e</sup> année, n° 2927, mercredi 22 octobre 1845, page 4, colonne 1. Même annonce dans le n° 2933, mercredi 29 octobre 1845, page 4, colonne 3.

<sup>38</sup> Léon-Émile Poirier (1815-1887), né à Tours. — Isaac-Nicolaus Lieberknecht (1813-1895), né le 13 mars 1813 à Lörrach, grand-duché de Bade, confédération du Rhin.

orgue que les matières employées étaient toutes de choix ; de plus, la soufflerie, perfectionnée par l'auteur, est de la plus grande importance. Aussi, comme quelques jeux nouveaux, de l'invention de M. Junck, sont d'une fort belle qualité de son, et qu'enfin cet instrument a été fait par M. Junck, dans ses plus petits détails, avec un soin remarquable, je me plais à féliciter notre habile facteur et à lui donner cette attestation, pour lui servir de garantie au besoin.

« Perpignan, le 25 février 1845.  
**A. LEFÉBURE-WELY**,  
*Organiste à St-Roch (Paris).* »

Fort de cette réputation de facteur habile<sup>39</sup> et inventif, Jungk reçut aussitôt ses premières commandes, pour des instruments de quelque importance. Dès le mois de juillet 1846, il installa un orgue dans un couvent de la ville :

« Jeudi 16 du courant, a eu lieu la réception définitive de l'orgue, placé dans l'oratoire du couvent Notre-Dame, rue Pharaon, confectionné dans les ateliers de M. Jungk, à Toulouse.

« Nous sommes heureux de pouvoir faire connaître au public, les éloges unanimes qui ont été décernés à son auteur, par MM. les membres du jury, qui ont présidé à la vérification de cet instrument, dont la bonté et les améliorations qu'il vient de recevoir ne laissent rien à désirer<sup>40</sup>. »

<sup>39</sup> Il convient, toutefois, de considérer que le grand orgue de la cathédrale de Perpignan n'avait pas satisfait toutes les attentes quant à sa conception générale : il fut entièrement reconstruit par la maison Cavallé-Coll de 1854 à 1857 et inauguré le 24 décembre 1857.

<sup>40</sup> *Journal de Toulouse*, 42<sup>e</sup> année, n° 170, dimanche 19 juillet 1846, page 1, colonne 3. La collection complète de ce périodique est consultable sur le site « Rosalis, bibliothèque numérique de Toulouse » ou à la Biblio-

Nouvelle livraison le mois suivant :

« On nous écrit de Gaillac-Toulza, le 10 août :

« Hier, dimanche, jour de la fête patronale, a eu lieu l'inauguration d'un orgue sorti des ateliers de M. Jonk, récemment établi à Toulouse, mais déjà honorablement connu par la fourniture de l'orgue faite à l'église du couvent de Notre-Dame [...]»<sup>41</sup>.

Outre les travaux habituels d'accord et petit entretien courant, les restaurations partielles ou les grands relevages, ses ateliers réalisèrent de nombreux instruments neufs dont je propose ci-après un premier inventaire, probablement lacunaire en raison du défaut de recherches systématiques.

1846. Montauban, quartier de Villebourbon, église paroissiale Saint-Orens. L'orgue de Frédéric Jungk a disparu au profit de l'instrument construit en 1892 par Théodore Puget<sup>42</sup>. C'est probablement cet orgue qu'évoque le facteur dans une lettre écrite le 27 novembre 1846 au président des marguilliers de la cathédrale de Toulon : « au moment de me mettre en route pour Montauban pour faire faire la réception d'un orgue [...]»<sup>43</sup>.

1847. Toulouse, séminaire de l'Esquille. Un clavier, onze jeux<sup>44</sup>.

---

thèque nationale de France sous la cote 4-LC11-989 (81). — Il s'agit de l'ancien couvent Saint-Antoine-du-Salin, 18-20 rue Pharaon, dont la chapelle, édifiée en 1658, est devenue aujourd'hui l'église de la paroisse espagnole.

<sup>41</sup> *Journal de Toulouse*, 42<sup>e</sup> année, n° 189, mercredi 12 et jeudi 13 août 1846, page 2, colonne 1.

<sup>42</sup> MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, page 510.

<sup>43</sup> Archives de la cathédrale de Toulon, carton I, *Dossier de la construction de l'orgue, 1844-1853*, dossier « Rapports, devis pour la reconstruction de l'orgue », pièce n° 11.

<sup>44</sup> MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, page 96.

1848. Mas-Grenier (Tarn-et-Garonne), église paroissiale Saint-Jacques. Petit orgue de tribune avec console en fenêtre à l'arrière du buffet, installé provisoirement à Gaillac-Toulza en 1846. Un manuel de cinquante-quatre notes, *ut*<sub>1</sub> à *fa*<sub>5</sub>, avec bourdon 8, prestant 4, doublette 2, flûte 4, basse de trompette 8 et dessus de clairon 4 ; pédalier de quinze notes, *ut*<sub>1</sub> à *ré*<sub>2</sub>, en tirasse<sup>45</sup>.

1848. Montauban, église Saint-Joseph. L'orgue de Jungk – en tribune, avec deux claviers et pédalier – a été reconstruit par la maison Puget de Toulouse en 1901, puis agrandi par le même facteur en 1937<sup>46</sup>.

1848. Gaillac-Toulza (Haute-Garonne), église paroissiale Saint-Étienne. Cet orgue, placé sur une tribune, avec console en fenêtre à l'arrière du buffet, ne fonctionne plus depuis une quarantaine d'années mais ne paraît pas avoir subi de modifications majeures au cours de son histoire. Composition d'origine : 1<sup>er</sup> clavier, grand-orgue, cinquante-quatre notes, *ut*<sub>1</sub> à *fa*<sub>5</sub> : montre 8, prestant 4, doublette 2, plein-jeu III rangs, flûte 8, bourdon 8, salicional 8, cornet III rangs, trompette 8, basson-clarinette 8 ; 2<sup>e</sup> clavier, récit expressif, trente-sept notes *fa*<sub>2</sub> à *fa*<sub>5</sub> : bourdon 8, flûte harmonique 4, gambe 8, hautbois 8, voix humaine 8 ; pédalier, dix-huit notes, *ut*<sub>1</sub> à *fa*<sub>2</sub> : flûte 8 et trompette 8 prises au grand-orgue ; traction mécanique, accouplement récit/GO par registre, tirasse GO, expression à cuiller, trémolo, octaves graves GO<sup>47</sup>.

---

<sup>45</sup> MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, pages 349 et 500.

<sup>46</sup> MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, pages 350 et 509.

<sup>47</sup> MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, pages 340 et 379. GALTIER, *La Facture d'orgues*, volume I, pages 356-357.

1848. Lévignac (Haute-Garonne), église paroissiale Saint-Maur. Orgue construit en 1847, payé par un paroissien et placé dans l'église au printemps 1848. Clavier de cinquante-quatre notes,  $ut_1$  à  $fa_5$ , avec coupure entre  $si_2$  et  $ut_3$ , faisant parler cinq jeux : bourdon 8, flûte harmonique, prestant 4, dessus de flûte et clairon 4. Il fut démonté en 1866 à l'occasion de grands travaux dans l'église et entièrement reconstruit en 1892 par la maison Théodore Puget et fils, de Toulouse, qui a reporté la console à l'avant du buffet, restructuré en conséquence la mécanique et remplacé une grande partie de la tuyauterie <sup>48</sup>.

1849. Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne), église paroissiale Saint-Michel. Jungk a reconstruit au goût du jour l'orgue de Jean-François Lépine (1767) : grand-orgue, cinquante-quatre notes,  $ut_1$  à  $fa_5$  : montre 8, bourdon 8, flûte allemande 8, prestant 4, plein-jeu IV rangs, cornet V rangs, trompette 8, clairon 4, voix humaine 8 ; positif, cinquante-quatre notes,  $ut_1$  à  $fa_5$  : bourdon 8, prestant 4, salicional 4, nasard, doublette 2, euphone 8, cromorne 8 ; récit expressif, trente-sept notes,  $fa_2$  à  $fa_5$  : bourdon 8, flûte 8, flûte 4, hautbois 8, voix humaine 8 ; pédale, dix-huit notes,  $ut_1$  à  $fa_2$  : flûte 16, flûte 8, bombarde 16, trompette 8.

Il a conservé la tuyauterie ancienne, complété le grand-orgue, remplacé l'écho par un récit expressif et refait à neuf les claviers, la mécanique et la soufflerie <sup>49</sup>.

1850. Bazièges (Haute-Garonne), église paroissiale Saint-Étienne. Jungk effectua d'importantes réparations à l'orgue

<sup>48</sup> Site Internet [www.orgues.meridionales.free.fr](http://www.orgues.meridionales.free.fr).

<sup>49</sup> MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, page 350. Sites Internet [www.toulouse-les-orgues.org](http://www.toulouse-les-orgues.org) et [www.daniel.sangoi.perso.neuf.fr](http://www.daniel.sangoi.perso.neuf.fr). Ministère de la Culture et de la Communication, base Palissy.

commandé le 26 avril 1840 au facteur et organiste toulousain Jean-Auguste Montlezun <sup>50</sup>.

1850. Castelnaudary (Aude), église paroissiale Saint-Jean. Cet instrument, montré à l'exposition de Toulouse, fut reçu au mois d'août : « j'avais à faire un orgue pour Castelnaudary de 25 jeux qui a été exposé et qui est maintenant au point d'être remis on doit faire la réception le 18<sup>et 51</sup> ».

### L'association Feuga-Jungk (1849-1855)

La révolution de 1848 mit de nombreuses affaires en déroute. Les volumineuses archives conservées à la cathédrale de Toulon illustrent bien, dans une chronique très régulièrement suivie, les difficultés alors rencontrées par Frédéric Jungk. D'origine modeste, il ne disposait pas des crédits suffisants pour faire fonctionner une belle entreprise, à une époque où l'entrepreneur devait faire toutes les avances et consentir des paiements échelonnés sur plusieurs années. Son impécuniosité le contraignit à faire appel à un financier : Bertrand Feuga, négociant toulousain en textiles, racheta son fonds de facture le 18 avril 1849. Jungk en devint le « directeur artistique » ; Poirier resta responsable de l'atelier de tuyauterie et Lieberknecht de l'assemblage mécanique, avec l'assistance d'une dizaine d'ouvriers. Feuga et Jungk disposaient ainsi d'une magnifique structure apte à produire de nombreux instruments ; la nouvelle maison s'établit au 35 de la rue des Balances :

<sup>50</sup> MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, page 364. Site Internet [www.orgues.meridionales.free.fr](http://www.orgues.meridionales.free.fr).

<sup>51</sup> Archives de la cathédrale de Toulon, carton *Dossier de la construction de l'orgue, 1844-1853*, dossier « Construction de l'orgue Jungk (II) », pièce n° 37. Lettre datée « Castelnaudary le 5 Août 1850 » et envoyée par Jungk à son correspondant toulonnais M. Henry.

## MANUFACTURE d'ORGUES

### CHANGEMENT DE DOMICILE.

M. JONCK, facteur d'Orgues, a l'honneur de prévenir le public, que ses ateliers, autrefois situés place St-Aubin, sont aujourd'hui transférés, rue des Balances, 35, hôtel de M. Sans <sup>52</sup>.

Mais les rapports entre les deux hommes connurent des tiraillements car Feuga, pourtant simple bailleur de fonds, était, pour la loi, le « facteur » en titre, apposant son nom sur les instruments sortis de « ses » ateliers <sup>53</sup> ! De son côté, Jungk utilisait un papier à en-tête « Junck & C<sup>ie</sup> » mentionnant, outre l'adresse toulousaine, une succursale 110 rue de Charonne à Paris et une autre 20 rue d'Isly à Toulon <sup>54</sup>.

<sup>52</sup> *Journal de Toulouse*, 45<sup>e</sup> année, n° 142, vendredi 1<sup>er</sup> juin 1849, page 4, « Annonces et avis divers ». — Le propriétaire des lieux était François-Prime-Félicien Sans, élu maire de Toulouse en 1843 puis de nouveau en 1849. Il fut partiellement exproprié en 1850 pour cause d'utilité publique, en vue de l'agrandissement et alignement de la place du Capitole avec débouché direct rue des Balances (*Journal de Toulouse*, lundi 4 février 1850). Les ateliers de Jungk se trouvaient au fond de la cour de cet hôtel particulier, avec issue donnant sur la rue Mirepoix. La rue des Balances est devenue aujourd'hui la rue Gambetta.

<sup>53</sup> « Par ailleurs, dans l'annuaire de la Haute-Garonne portant l'année 1857, à la rubrique : “fabricants d'orgues” figure le nom de Feuga, établi au numéro 35 de la rue des Balances, adresse jusque là donnée par le facteur Jungk. La même annonce apparaît dans les annuaires suivants jusqu'en 1865, année où Bertrand Feuga est aussi mentionné parmi les tailleurs d'habits. Mais la disparition de ce nom dans l'annuaire de 1866, et, surtout, les archives de Mauvezin, nous apprennent que, cette année-là, les différents commerces de Feuga furent mis en faillite. » (MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, page 95). — *Annuaire général de la Haute-Garonne pour l'année 1857*, Toulouse, imprimerie Gibrac, page 340. Archives paroissiales de Mauvezin, *Registre de fabrique* (1837-1887), chapitre « réception de l'orgue, 18 décembre 1868 ».

<sup>54</sup> Cf., par exemple, CAIN et MARTIN, *L'Orgue dans la ville*, page 326, lettre du 22 janvier 1854. — Pour ce qui concerne la succursale toulonnaise,

Malgré ces aléas, les constructions neuves se poursuivirent.

1850. Villefranche-de-Lauragais (Haute-Garonne), église Notre-Dame de l'Assomption. L'orgue construit par Jungk fut achevé à la fin de l'année 1849 et installé sur une tribune au début de l'année 1850 : « M. JUNCK facteur d'orgues, rue des Balances, 35, hôtel Sans, vient d'en confectionner un pour l'église de Villefranche (Haute-Garonne). Cet orgue sera exposé, jusqu'au 20 du courant, dans les ateliers de M. Junck, où les personnes qui désireraient le voir et juger de sa bonne confection seront admises à toute heure de la journée <sup>55</sup>. », En 1920, Théodore Puget recula le buffet et plaça la console à l'avant. D'après la tuyauterie et le matériel conservés, la composition d'origine paraît avoir été : grand-orgue, cinquante-quatre notes,  $ut_1$  à  $fa_5$  : montre 8, prestant 4, doublette 2, plein-jeu III rangs, trompette 8 coupée en basses et dessus ; récit, trente-sept notes,  $fa_2$  à  $fa_5$  : bourdon 8, flûte 4, hautbois 8 ; pédalier : flûte 8, trompette 8, clairon 4 <sup>56</sup>.

1850. Toulon (Var), probablement pour la chapelle des religieuses du Bon-Pasteur. Le matériel conservé de Jungk suggère un clavier avec bourdon 8, prestant 4, doublette 2, plein-jeu III rangs, salicionaux 8 et 4. Cet instrument se trouve aujourd'hui

les archives municipales sont peu explicites : en 1851, au 20 rue d'Isly, il n'y a que deux familles recensées, celle du sous-contrôleur de la Marine Jean-Baptiste Laynel et celle du capitaine en retraite Alexandre Binos (archives municipales de Toulon, registre 11 M 2/332 : recensement de la population, année 1851, Toulon ouest, quartier du Pont-du-Las) ; et, en 1856, le décompte des maisons s'arrête au numéro 14 (archives municipales de Toulon, registre 11 M 2/332 : recensement de la population, année 1856, Toulon ouest, quartier du Pont-du-Las) !

<sup>55</sup> *Journal de Toulouse*, 45<sup>e</sup> année, n° 336, vendredi 14 décembre 1849, page 4, colonne 3.

<sup>56</sup> Site Internet [www.orgues.meridionales.free.fr](http://www.orgues.meridionales.free.fr).

dans l'église Notre-Dame-de-la-Paix à Saint-Raphaël (Var) où il a été reconstruit et augmenté par Henri Saby en 1979-1980<sup>57</sup>.

1851. Toulon, église cathédrale Sainte-Marie. Commandé en 1847, livré en mai 1851. Avec trois claviers manuels (cinquante-quatre notes), un pédalier (dix-huit notes) et quarante et un jeux, c'est le plus grand instrument construit dans les ateliers de Frédéric Jungk<sup>58</sup>.

1851. Montauban, temple de Carmes. Orgue en tribune, avec deux claviers, pédalier, quatorze jeux ; reconstruit en 1973 par Claude Armand<sup>59</sup>.

1851. Montauban, temple de Villebourbon.

Jungk évoque incidemment ces deux orgues dans une lettre du 29 octobre 1851 envoyée à son correspondant toulonnais, l'archiviste Henry : « Je pose ici deux orgues, qui devait être fini pour la Pâques passée, et qui ne le seront qu'au 10 prochain<sup>60</sup> ».

L'année 1852 fut encore bien remplie : « dans ce moment j'ai quatre orgues qui se trouve fini et prêt à placer<sup>61</sup> » et le facteur dut exécuter tous ces travaux malgré les blessures dues

---

<sup>57</sup> Site Internet [www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr), « Inventaire général du patrimoine culturel ».

<sup>58</sup> Voir, dans la bibliographie, mes publications concernant cet instrument.

<sup>59</sup> MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, pages 350 et 512.

<sup>60</sup> Archives de la cathédrale de Toulon, carton I, *Dossier de la construction de l'orgue, 1844-1853*, dossier « Après la construction de l'orgue Jungk (I) », pièce n° 7.

<sup>61</sup> Archives de la cathédrale de Toulon, carton I, *Dossier de la construction de l'orgue, 1844-1853*, dossier « Après la construction de l'orgue Jungk (II) », pièce n° 19 ; lettre datée du 20 juillet 1852 et adressée par Frédéric Jungk à M. Legrand, président de la fabrique de la cathédrale de Toulon.

à un accident de cabriolet qui le tinrent immobile pendant six semaines<sup>62</sup>.

1852. Fronton (Haute-Garonne), église Notre-Dame de l'Assomption. Installé sur une tribune au fond de la nef, avec console en fenêtré à l'arrière du buffet, cet orgue, béni le 28 mars 1852, n'a guère été modifié au cours de son histoire et paraît être dans sa composition d'origine : 1<sup>er</sup> clavier, grand-orgue, cinquante-quatre notes, *ut<sub>1</sub> à fa<sub>5</sub>* : flûte 8, bourdon 8, prestant 4, doublette 2, plein-jeu III rangs, salicional 8, trompette 8, clairon 4 ; 2<sup>e</sup> clavier, récit expressif, trente-sept notes *fa<sub>2</sub> à fa<sub>5</sub>* : flûte 8, flûte octaviante 4, voix céleste 8, cor anglais 8, basson-hautbois 8 ; pédalier, dix-huit notes en tirasse, *ut<sub>1</sub> à fa<sub>2</sub>* ; traction mécanique, accouplement récit/GO, expression à bascule, tremblant<sup>63</sup>.

1852. Boulogne-sur-Gesse (Haute-Garonne), église paroissiale Notre-Dame de l'Assomption. Le 14 mars 1852, le conseil municipal décida l'acquisition d'un orgue : Jungk proposa aussitôt un devis pour un instrument de quatorze jeux répartis sur deux claviers manuels et sept mille francs furent portés au budget de la commune le 30 avril. Orgue de tribune avec console en fenêtré à l'arrière du buffet, inauguré les 30 et 31 août 1852, et donc probablement déjà construit au moment de la commande. L'étude du devis et du matériel ancien suggère la composition suivante : 1<sup>er</sup> clavier, grand-orgue, cinquante-quatre notes, *ut<sub>1</sub> à fa<sub>5</sub>* : montre 8, prestant 4, doublette 2, plein-jeu III

---

<sup>62</sup> Archives de la cathédrale de Toulon, carton I, *Dossier de la construction de l'orgue, 1844-1853*, dossier « Après la construction de l'orgue Jungk (II) », pièce n° 17 ; lettre datée du 7 juillet 1852 et adressée par Frédéric Jungk à M. Legrand, président de la fabrique de la cathédrale de Toulon.

<sup>63</sup> MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, pages 340, et 378. Site Internet [www.orgues.meridionales.free.fr](http://www.orgues.meridionales.free.fr).

rangs, bourdon 8, salicional 8, trompette 8, clairon 4 ; 2<sup>e</sup> clavier, récit expressif, trente-sept notes, *fa*<sub>2</sub> à *fa*<sub>5</sub> : flûte harmonique 8, salicional 8, cornet III rangs, hautbois 8, trompette 8, voix humaine 8 ; pédalier, dix-huit notes, *ut*<sub>1</sub> à *fa*<sub>2</sub> : flûte 8, trompette 8 (jeux rajoutés l'année suivante) ; traction mécanique, accouplement récit/GO, tirasse GO, trémolo récit<sup>64</sup>.

1852. Montauban, église paroissiale Saint-Jean-Baptiste de Villenouvelle. L'orgue de Frédéric Jungk a été remanié par Beuchet-Debierre en 1967<sup>65</sup>.

1852. Toulon, église Saint-Joseph du Pont-du-Las. Petit positif de cinq jeux et demi.

1852 (ca). Sainte-Colombe-sur-l'Hers (Aude), église paroissiale. Attribué à Jungk, cet orgue, autrefois en tribune, a été reconstruit dans une chapelle. Un clavier avec bourdon 8, prestant 4, doublette 2, flûte 8 et trompette 8.

1853. La Valette-du-Var, église Saint-Jean. L'instrument primitif a connu divers emplacements et modifications avant de retrouver la tribune. La composition d'origine paraît avoir été : au grand-orgue, bourdon 8, prestant 4, plein-jeu III rangs ; au récit expressif, salicional 8, bourdon 8, trompette 8 ; pédalier en tirasse.

1854. Toulouse (Haute-Garonne), église paroissiale Saint-Pierre des Chartreux. L'orgue fait par Delaunay (1683) pour les

<sup>64</sup> MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, pages 339, 366 et 524-529 (fac-similé du devis du 25 mai 1852). Site Internet [www.orgues.meridionales.free.fr](http://www.orgues.meridionales.free.fr). Ministère de la Culture et de la Communication, base Palissy.

<sup>65</sup> MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, pages 350 et 511.

Jacobins de Toulouse avec quarante jeux distribués sur trois claviers manuels et pédalier fut transféré en 1792 à Saint-Pierre par Micot, puis reconstruit par Jungk de 1850 à la fin 1854 et inauguré par Lefébure-Wély : « Jeudi dernier a eu lieu l'inauguration de l'orgue de l'église Saint-Pierre, nouvellement restauré par la maison Jungk de Toulouse. [...] Cette restauration a été confiée à M. Jungk, facteur avantageusement connu dans le Midi. On cite comme étant sortis de ses ateliers l'orgue de la cathédrale de Toulon, celui de l'église Saint-Jean de Castelnaudary, et plusieurs autres orgues d'une moindre importance placés dans des couvents ou des chapelles particulières<sup>66</sup>. » Jungk fournit des sommiers neufs, refit toute la mécanique, installa une nouvelle soufflerie à tables parallèles et disposa un récit expressif au fond du grand buffet<sup>67</sup>.

1854. Marseille (Bouches-du-Rhône), Saint-Michel archange. L'orgue, d'abord établi dans un bâtiment provisoire, fut ensuite transporté dans l'église nouvellement achevée et ouverte au culte en 1864 : transformé, complété et installé dans un nouveau buffet néo-gothique par François Mader et Alfred Abbey, il prit place au chœur<sup>68</sup>.

1854. Gramat (Lot), église Saint-Pierre. Le 6 novembre 1853, la fabrique commanda un orgue de deux claviers – grand-orgue, cinquante-quatre notes, sept jeux ; récit expressif, trente-sept notes, quatre jeux – et pédalier, pour l'ancienne église, près du

<sup>66</sup> *Journal de Toulouse*, 50<sup>e</sup> année, n° 328, mercredi 20 décembre 1854, page 2, colonne 2. Sites Internet [www.dupontjtb.free.fr](http://www.dupontjtb.free.fr) et [www.orgues.meridionales.free.fr](http://www.orgues.meridionales.free.fr).

<sup>67</sup> MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, page 344. Sites Internet [www.dupontjtb.free.fr](http://www.dupontjtb.free.fr) et [www.orgues.meridionales.free.fr](http://www.orgues.meridionales.free.fr).

<sup>68</sup> CAIN et MARTIN, *L'Orgue dans la ville*, pages 192-195.

cimetière. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, il fut transporté dans la nouvelle église Saint-Pierre et installé d'abord au sol puis en tribune, où il sombra peu à peu dans l'oubli et la décrépitude. Entièrement démonté à l'automne 2000, il a été restauré, augmenté – pédale passée de dix-huit à trente notes et récit expressif de quatre jeux complété à huit jeux, – replacé dans l'église au fond du chœur derrière l'ancien autel, et inauguré fin septembre 2002<sup>69</sup>.

1855. Auch (Gers), église paroissiale Saint-Orens. Orgue placé sur une tribune au fond de la nef, avec console en fenêtre à l'arrière du buffet. Composition d'origine : 1<sup>er</sup> clavier, grand-orgue, cinquante-quatre notes,  $ut_1$  à  $fa_5$  : montre 8, flûte 8, prestant, plein-jeu III rangs, flûte harmonique 8, bourdon 8, octavin 2, salicional 8, cornet harmonique III rangs ( $2^{2/3}$ ,  $2, 1^{3/5}$ ), trompette 8 ; 2<sup>e</sup> clavier, récit expressif, trente-sept notes,  $fa_2$  à  $fa_5$  : salicional 8, bourdon 8, flûte octaviante 4, trompette 8, hautbois 8, voix humaine 8 ; pédalier, dix-huit notes,  $ut_1$  à  $fa_2$  : flûte 8, trompette 8 ; traction mécanique, tirasse GO, accouplement récit/GO, appel de la contrebasse du pédalier<sup>70</sup>.

1855. Marseille (Bouches-du-Rhône), église Saint-Cannat. « Le conseil de fabrique commande en 1855 un petit orgue d'accompagnement au facteur Frédéric Jungk. Au lieu d'un instrument neuf, ledit facteur utilise un sommier de récupération et ne sera pas capable d'achever le travail. Démonté en 1858 pour libérer le chœur [...]»<sup>71</sup>.

<sup>69</sup> Site Internet [www.lesmusicalesducausse.fr](http://www.lesmusicalesducausse.fr) ; et ministère de la Culture et de la Communication, base Palissy.

<sup>70</sup> MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, pages 346 et 463. Site Internet [www.orgue.free.fr](http://www.orgue.free.fr).

<sup>71</sup> CAIN et MARTIN, *L'Orgue dans la ville*, page 143.

1855. Bouloc (Haute-Garonne), église paroissiale Notre-Dame-de-l'Assomption. Jungk livra un petit orgue de cinq jeux, commandé le 15 avril 1855, placé provisoirement en l'église Saint-Pierre-des-Chartreux de Toulouse pendant la longue restauration (1850-1854) du grand orgue. Installé sur une tribune au fond de la nef, avec console en fenêtre à l'arrière du buffet, cet instrument se trouve toujours dans sa composition d'origine : bourdon 8, flûte 8, prestant 4, doublette 2, basson-hautbois 8. Son unique manuel, de cinquante-quatre notes,  $ut_1$  à  $fa_5$ , est coupé en basses et dessus entre  $ut\#_3$  et  $ré_3$  ; et le pédalier de treize notes,  $ut_1$  à  $ut_2$ , est en tirasse permanente<sup>72</sup>.

1855. Toulouse, église de Croix-Daurade. Orgue de onze jeux, avec deux claviers manuels et pédalier en tirasse. Réceptionné en juin 1856, il fut rapidement démonté pour permettre les grands travaux d'agrandissement de l'église (1865-1868). Poirier et Libercknecht l'augmentèrent et le replacèrent en 1868<sup>73</sup>.

1855. Grasse (Alpes-Maritimes), ancienne cathédrale Notre-Dame du Puy. Les orgues primitives de 1633 ayant été détruites dans l'incendie de 1795, Frédéric Jungk livra un orgue neuf de vingt-six jeux, inauguré en juillet 1855. En 1981, le facteur Tamburini lui ajouta quatorze jeux et un positif de dos<sup>74</sup>.

### Jungk retrouve son indépendance (1855-1862)

Légitimement fier de ses compétences et de son art, Jungk ne pouvait que souffrir de la tutelle à laquelle il se trouvait

<sup>72</sup> MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, pages 339 et 365. Site Internet [www.orgues.meridionales.free.fr](http://www.orgues.meridionales.free.fr).

<sup>73</sup> Site Internet [www.orgues.meridionales.free.fr](http://www.orgues.meridionales.free.fr).

<sup>74</sup> Site Internet [www.ville-grasse.fr](http://www.ville-grasse.fr).

assujetti et qui lui interdisait d'apposer son nom sur des instruments qu'il avait pourtant conçus et réalisés. Une lettre adressée le 25 mars 1855 au curé de la cathédrale par un certain Th. Lacaze, de Grasse, donne à penser qu'à cette date Jungk s'était déjà plus ou moins remis à son compte :

« Monsieur le curé

« Représentant de la Manufacture d'orgues de Toulouse de M<sup>r</sup> Bertrand Feuga, et dont M<sup>r</sup> Jungk est le Directeur, je crois de mon devoir de vous informer, dans le cas où ce dernier se présenterait chez vous pour faire une réparation à l'orgue de votre église, qu'il n'a nullement le droit de contracter ou d'exécuter aucun travail en son nom, pas plus que celui de recevoir le paiement.

« J'ajouterais que M<sup>r</sup> Jungk d'ailleurs lié par des engagements authentiques et d'une validité irréfutable (nonobstant toutes ses assertions) est en ce moment occupé à terminer un travail attendu avec impatience et que par suite il ne pourrait encore se mettre à votre disposition sans s'écarter de la ligne régulière qu'il doit suivre.

« J'ose espérer, M<sup>r</sup> le curé, que vous excuserez ma démarche auprès de vous, démarche peut-être inutile, j'aime à le croire, et voudrez bien le cas échéant tenir compte des informations que j'ai l'honneur de vous transmettre. Agréés, je vous prie &c<sup>75</sup>. »

À l'achèvement du chantier de Grasse durant l'été 1855, Jungk quitta Feuga et s'installa au 10 rue du Sénéchal, en face de la faculté des lettres. Par contre, Poirier et Lieberknecht continuèrent de travailler pour Feuga jusqu'en 1859 puis se mirent à leur compte : « de 1860 à 1879, ils figurent comme

---

<sup>75</sup> Archives de la cathédrale de Toulon, registre manuscrit « Copie de lettres de la Cathédrale S<sup>te</sup> Marie de Toulon », folio 230.

fabricants d'orgues (à Toulouse, place Marengo) dans les annuaires de la Haute-Garonne<sup>76</sup> ».

N'ayant plus de financier attiré et ne disposant d'aucune fortune personnelle ou familiale, Jungk ne pouvait plus se lancer dans de grandes opérations. Il se consacra donc à des travaux plus modestes – entretiens, modifications, petits relevages – et apporta également sa collaboration à quelques confrères.

Il répara ainsi le magnifique instrument de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi (Tarn) : « En 1856, Frédéric Junk, reconstruit le mécanisme de la soufflerie et du clavier de pédale, change des porte-vent, restaure des tuyaux de façade et change des languettes aux jeux d'anche<sup>77</sup>. »

En 1858, il intervint sur l'orgue de l'église paroissiale Saint-Paul d'Auterive (Haute-Garonne), construit par Lépine en 1767, augmenté entre 1770 et 1783 et reconstruit avec dix-sept jeux par Daublaine-Callinet en 1844 : à la suite de réparations effectuées dans le bâtiment, Jungk révisa l'instrument et, en décalant et recoupant sa tuyauterie, le haussa au « ton d'orchestre »<sup>78</sup>.

Il put également conduire à bien deux importants chantiers.

Tout d'abord celui de Notre-Dame du Taur à Toulouse : le 23 août 1850, Jungk avait soumis un devis de reconstruction complète du grand orgue d'onze jeux d'Antoine Lefebvre (1679), prévoyant : 1<sup>er</sup> clavier, positif, cinquante-quatre notes, *ut*<sub>1</sub> à *fa*<sub>5</sub>, neuf jeux : flûte 8, prestant 4, fourniture III rangs, cymbale II rangs, nasard, bourdon 8, cornet III rangs, trompette 8, cro-

---

<sup>76</sup> MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, page 99.

<sup>77</sup> Site Internet [www.dermogloste.viabloga.com](http://www.dermogloste.viabloga.com).

<sup>78</sup> MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, pages 360-362. Sites Internet [www.orguesfrance.com](http://www.orguesfrance.com) et [www.orgues.meridionales.free.fr](http://www.orgues.meridionales.free.fr).

morne 8 ; 2<sup>e</sup> clavier, grand-orgue, cinquante-quatre notes, *ut<sub>1</sub>* à *fa<sub>5</sub>*, quinze jeux : montre 8, prestant 4, doublette 2, larigot 1, cymbale, fourniture IV rangs, bourdon 16, bourdon 8, flûte 8, flûte 4, viole de gambe 8, nasard, cornet V rangs, trompette 8, clairon 4 ; 3<sup>e</sup> clavier, récit, quarante-deux notes, *ut<sub>2</sub>* à *fa<sub>5</sub>*, huit jeux : bourdon 8, flûte harmonique, flûte allemande, nasard, cor anglais, hautbois 8, trompette 8, voix humaine ; pédalier, vingt-cinq notes, *fa<sub>0</sub>* à *fa<sub>2</sub>*, quatre jeux : flûte 12, flûte 6, bombarde 12, trompette 6.

Mais le projet n'aboutit qu'en 1857, pour un instrument de trente-sept jeux, trois claviers, pédalier et machine Barker, inauguré le 29 novembre 1860, avec neuf pédales de combinaisons, boîte expressive, machine pneumatique et soufflerie très perfectionnée<sup>79</sup>. Fort dégradé après les grands travaux entrepris dans l'église en 1875, cet orgue fut reconstruit en 1880 par Théodore Puget.

En cette même année 1860, Jungk installa également un orgue neuf dans la cathédrale d'Antibes (Alpes-Maritimes)... reconstruit par Yves Cabourdin en 1982.

Il se rapprocha ensuite du jeune facteur d'orgues Thiébaud Maucourt<sup>80</sup>, nouvellement installé à son compte, qu'il aida en

<sup>79</sup> *Journal de Toulouse*, 56<sup>e</sup> année, n° 331, vendredi 30 novembre 1860, page 1, colonne 2 ; et n° 336, mercredi 5 décembre 1860, page 1 colonne 4 et page 2 colonne 1. Ces deux articles parlent surtout de l'interprète, M. Bazille organiste de l'église Sainte-Élisabeth à Paris. Seul le second article apporte quelques précisions organologiques. — Sites Internet [www.dupontjb.free.fr](http://www.dupontjb.free.fr) et [www.orgues.meridionales.free.fr](http://www.orgues.meridionales.free.fr).

<sup>80</sup> MEUNIER-RIVIÈRE, *Les Orgues de Toulouse*, page 97 : « Après 1859, Frédéric Jungk se rapprocha de Thiébaud Maucourt, facteur établi à Albi en 1862. » — Thiébaud Maucourt est né à Thann le 31 janvier 1835 (Thann, Haut-Rhin, 1835, registre des naissances, acte n° 34), fils de Nicolas Maucourt, tourneur. Vers 1844-1845, il commença son apprentissage chez Cavallé-Coll où il est resté environ dix-huit ans. Il s'est marié en 1862, avec Alix Fages, à Saint-Affrique, dans l'Aveyron (Saint-Affrique, état civil, année 1862, acte n° 261). En octobre 1864, lors de la naissance de leur fils aîné, il

1862 sur ses chantiers de Nant<sup>81</sup> et de Gaillac. En 1862, il rajouta un jeu à l'orgue de l'église paroissiale de Saint-Geniez d'Olt, installé en 1847-1848 par Théodore Puget avec un manuel, huit jeux et un pédalier en tirasse. Il apparaît encore le 6 août de la même année, comme témoin au mariage de Maucourt.

### Triste fin d'une belle carrière (1862-...)

La suite doit être imaginée : rattrapé par quelques acrobaties financières, acculé par des créanciers intraitables, Jungk dut quitter la région et se réfugia peut-être même à l'étranger... Quoi qu'il en soit, il fut arrêté et jugé, en mars 1867, par le tribunal d'Albi, qui prononça sa faillite<sup>82</sup> et le condamna à cinq ans de prison. Incarcéré d'abord à Albi, il effectua sa détention à Gaillac car l'administration pénitentiaire lui refusa « de subir sa peine dans l'une des maisons centrales de Melun ou de Poissy, où ont été organisés des ateliers pour la fabrication des accordéons et orgues », qui, à cette époque, se trouvaient en manque de travail<sup>83</sup>.

était déjà installé à Albi, où le couple donna encore naissance à trois filles. Toutefois, Maucourt n'y fit pas une bien longue carrière puisqu'il est décédé le 27 janvier 1882, âgé de quarante-sept ans (Albi, 1882, registre des décès, acte n° 47).

<sup>81</sup> Ministère de la Culture et de la Communication, base Palissy. Nant (Aveyron), église Saint-Pierre, premier orgue sorti des ateliers de Thiébaud Maucourt. Console en fenêtre ; deux claviers manuels : grand-orgue avec neuf jeux (basse de flûte 8, dessus de montre 8, salicional 8, bourdon 8, prestant 4, doublette 2, plein-jeu, trompette 8, clairon 4) et récit expressif de six jeux (bourdon 8, dulciane 8, flûte harmonique 4, trompette 8, basson-hautbois 8, voix humaine 8) ; pédalier à l'allemande de dix-huit notes en tirasse. Orgue installé en remplacement d'un instrument à manivelle et cylindres de Nicolas-Antoine Lété, construit en 1835-1836. Cf. GALTIER, *La Facture d'orgues*, volume I, page 437.

<sup>82</sup> *Journal du Tarn politique, littéraire, industriel et agricole*, 33<sup>e</sup> année, 16 mars 1867.

<sup>83</sup> Archives départementales du Tarn, 1 Y 67, « Prison d'Albi, détenus civils, recours en grâce », lettre du 29 avril 1867.

Son épouse, installée à Paris, 189 rue du Faubourg-Poissonnière, non loin du Conservatoire de musique, pour les études de ses filles, y est décédée le mercredi 21 décembre 1864<sup>84</sup>. En dépit de toutes les investigations effectuées, je n'ai pu retrouver le lieu et la date du décès de Frédéric Jungk.



Frédéric Jungk fut un excellent facteur d'orgue, très inventif, fort entreprenant, qui a déployé une activité considérable à la tête de son entreprise. Mais il n'était pas aussi bon gestionnaire et les difficultés politiques et économiques du milieu du siècle l'ont privé des ressources financières nécessaires à son activité, notamment pour la construction des grands instruments neufs. Il sombra victime de son impécuniosité : le capitalisme triomphant de la fin de l'Empire priva ainsi la facture d'orgues d'un artisan habile et compétent qui, pendant plus de vingt ans, apporta toutes les ressources de son art au roi des instruments.

56

---

<sup>84</sup> Paris (9<sup>e</sup>), 1864, registre des décès, acte n° 1611, dans lequel elle est dite « organiste », âgée de quarante ans et domiciliée 189 rue du Faubourg-Poissonnière. Les témoins ont déclaré ignorer les prénoms du mari... qui était alors en fuite.

## Chapitre IV

### LA FACTURE DE FRÉDÉRIC JUNGK

#### Innovation... dans la tradition

Dresser des listes d'instruments ou de jeux ne présente, en soi, aucun intérêt... L'essentiel est d'établir en quoi tel facteur a pu contribuer, par ses apports originaux, à l'histoire de son instrument. Or, en ce qui concerne Frédéric Jungk, il faut bien admettre que : 1° sa carrière a été courte et chaotique en matière administrative et financière ; 2° la plupart de ses instruments sont perdus ou ont été bien trop remaniés par la suite pour que leur état d'origine puisse être connu avec certitude, d'autant plus que le facteur n'hésitait à modifier de lui-même les compositions prévues dans les devis ; 3° il a produit plutôt des petits instruments, avec seulement un ou deux claviers manuels et un pédalier en tirasse... donc trop peu fournis pour développer une esthétique très caractérisée.

En première approche, on peut dire que Jungk, qui a travaillé entre 1845 et 1860, appartient bien à cette période de l'orgue romantique qui s'enrichit peu à peu de sonorités et de registrations nouvelles, tout en conservant de l'esthétique précédente les deux ensembles typiques du plein-jeu et du grand-jeu : le *plenum* peut, certes, être architecturé sur des fonds de plus forte taille, mais il inclut encore des rangs de fourniture et de cymbale en nombre suffisant pour produire une sonorité claire ;

57

et le grand-jeu est toujours établi sur [bombarde]-trompette-clairon, éclaircis par le dessus de cornet.

D'après les compositions connues avec certitude, l'instrument de Jungk se compose le plus généralement d'un grand-orgue de cinquante-quatre notes, soit quatre octaves et demie d'*ut*<sub>1</sub> à *fa*<sub>5</sub>, et d'un récit expressif limité à trois octaves, soit trente-sept notes de *fa*<sub>2</sub> à *fa*<sub>5</sub>. Son pédalier n'excède guère dix-huit notes, soit une octave et demie d'*ut*<sub>1</sub> à *fa*<sub>2</sub>, et, dans les petites compositions, il n'est pas doté de jeux propres.

La base en bourdon, le raccourcissement du récit et l'absence de jeux propres au pédalier avaient pour but évident de limiter le nombre des grands tuyaux, donc de réduire en taille les buffets et les sommiers, ou de limiter la consommation en air. La facture s'en trouvait ainsi très largement simplifiée et ces choix permettaient de loger dans un petit buffet un instrument pouvant avoir quelque importance.

Quant à la disposition architecturale, Jungk renonce au positif de dos et préfère un buffet unique disposé le plus en avant – voire même à l'aplomb – de la tribune, incorporant tous les plans sonores. La console se trouve le plus souvent en fenêtre à l'arrière de l'instrument, plus rarement sur l'un des côtés. Le facteur avait, bien entendu, adopté le principe des claviers axés au milieu pour procurer un toucher plus « pianistique ».

Les sommiers et les souffleries de Jungk comptent parmi les éléments les plus conservés de ce facteur, ce qui témoigne d'une facture robuste et consciencieuse.

Il semblerait, d'après quelques déclarations, qu'il ait inventé « des jeux nouveaux » : au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la recherche était, en ce domaine, très florissante... mais n'a pas abouti, il faut bien le reconnaître, à des découvertes très pérennes, notamment en matière d'anches libres !

Enfin, le prospectus de Jungk évoque « la nouvelle partition dont il est l'auteur » : les organistes évitent soigneusement de s'aventurer dans ce domaine réputé fort abscons<sup>85</sup>... mais il ne peut s'agir que d'un tempérament où l'octave est divisée en trois tierces de plus en plus élargies pour éviter le « loup ».

### Retrouver Frédéric Jungk aujourd'hui ?

Si l'on rajoute, aux constructions neuves, les travaux de relevage, petites réparations et entretiens courants, il apparaît que la manufacture de Frédéric Jungk, malgré les difficultés rencontrées, a manifesté une magnifique activité : mais les instruments qu'il a construits ont disparu ou ont été tellement repris et remaniés qu'il ne reste plus rien aujourd'hui de la facture de cet artisan.

Bien qu'il ait travaillé essentiellement dans le Midi toulousain, l'esprit de Frédéric Jungk survit surtout... à Toulon, dont l'église Sainte-Marie conserve la majeure partie – tuyauterie, sommiers, soufflerie – de son plus grand instrument, qui, en son temps, devait constituer un des modèles les plus achevés de l'esthétique romantique. Par ailleurs, il se trouve que cet orgue est très bien connu par les volumineuses archives conservées et publiées.

### Frédéric Jungk, un facteur témoin de son temps

On le voit, Frédéric Jungk pratiquait encore, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une facture fort classique qui, certes, avait intégré un grand nombre de perfectionnements mécaniques et

---

<sup>85</sup> Pour un exposé complet sur le tempérament, cf. AMANN (Dominique), *Gammes, Accords, Tempéraments*, Toulon, l'auteur, 1999, in-8°, 160 pages.

d'évolutions esthétiques, mais restait en continuité avec l'art du Grand Siècle.

La comparaison du devis qu'il fournit pour l'orgue de Toulon avec ceux proposés par les deux grands facteurs parisiens, Aristide Cavaillé-Coll et Pierre-Alexandre Ducroquet successeur des Daublaine-Callinet, montre qu'il était parfaitement de leur niveau (cf. le tableau de la page 61).

Pour le détail, on remarquera que seul Jungk proposait la montre 16, pourtant bien nécessaire dans un instrument de cette importance ; lui seul maintenait le cornet à tous les claviers manuels ; par contre, il restait fidèle au pédalier court d'une octave et demie.

Sous la III<sup>e</sup> République, la mode vint à l'orgue symphonique ou orchestral, davantage à la recherche d'une expressivité de volume depuis le *pianissimo* d'un récit joué boîte fermée au *tutti* de tous les claviers accouplés à l'unisson et aux octaves. Les facteurs convertirent la plupart des instruments de France à la nouvelle esthétique, anéantissant, en quelques années, toute la facture précédente ! D'où l'idée schématique que l'histoire de l'orgue en France peut se réduire à une période baroque s'achevant avec la Révolution et une période symphonique débutant avec la III<sup>e</sup> République, les orgues de la période intermédiaire étant qualifiés d'« instruments de transition » !

Or, il faut se rappeler que l'orgue romantique fut un instrument original, cohérent et achevé : parfait sur le plan technique, avec une mécanique bénéficiant déjà des grands perfectionnements « modernes » ; complet sur le plan esthétique et riche d'une palette sonore offrant toujours le plein-jeu, le grand-jeu et quelques mutations simples, mais aussi les jeux nouveaux gambés et harmoniques ; authentique d'une époque qui avait réussi la synthèse entre une conception traditionnelle et des apports nouveaux.

claviers	Cavaillé-Coll	Jungk	Ducroquet
grand-orgue 54 notes ( <i>ut<sub>1</sub></i> à <i>fa<sub>5</sub></i> )	Montre 8 2 <sup>e</sup> montre 8 Prestant 4 Doublette 2 Fourniture III r. Cymbale II r. Bourdon 16 Bourdon 8 Flûte 8 Flûte 4  Trompette 8 2 <sup>e</sup> trompette 8 Clairon 4 Cornet V rangs	Montre 16 Montre 8 2 <sup>e</sup> montre 8 Prestant 4 Doublette 2 Plein-jeu V r. Cymbale Bourdon 16 Bourdon 8 Viole de g. 8 Dulciana 4 Salicional 4 Trompette 8 2 <sup>e</sup> trompette 8 Clairon 4 Cornet V rangs Basson-hautb. Cor harmon. 16	Montre 8  Montre 4 Doublette 2 Fourniture V r. Cymbale III r. Bourdon 16 Bourdon 8 Flûte 8 Salicional 8 Flûte 4 Trompette 8 2 <sup>e</sup> trompette 8 Clairon 4 Cornet V rangs
positif 54 notes ( <i>ut<sub>1</sub></i> à <i>fa<sub>5</sub></i> )	Bourdon 8 Prestant 4 Doublette 2 Plein-jeu IV r. Salicional 8 Nasard 3 Cromorne 8 Hautbois 8	Bourdon 8 Montre 4 Doublette 2 Plein-jeu Flûte 4 Nasard 3 Cromorne Euphone Cornet	Bourdon 8 Montre 4 Doublette 2 Fournit. III r. Salicional 8 Nasard 3 Cromorne 8 Euphone 8
récit expressif Cavaillé-Coll et Ducroquet : 42 notes, <i>ut<sub>2</sub></i> à <i>fa<sub>5</sub></i>  Jungk : 37 notes, <i>fa<sub>2</sub></i> à <i>fa<sub>5</sub></i>	Flûte harm. 8 Flûte octav. 4 Octavin 2 Viole d'amour 8 Voix céleste 8 Trompette 8 Cor anglais 8 Voix hum. 8	Flûte harm. 8 Bourdon Doublette 2  Cornet Trompette 8 Hautbois 8 Cor anglais Voix humaine	Flûte harm. 8 Flûte 8 Bourdon 8   Hautbois Cor anglais Voix humaine
Pédalier  Jungk : 18 notes, <i>ut<sub>1</sub></i> à <i>fa<sub>2</sub></i>	Flûte ouverte 16 Violoncelle 8 Bombarde 16 Trompette 8	Flûtes 16 et 8  Bombarde 16 Trompette 8 Clairon 4	Flûtes 12, 8, 4  Bombarde 16 Trompette 8 Clairon 4

De plus, cet orgue eut ses compositeurs et interprètes : c'est en effet l'instrument que connurent, jouèrent et enrichirent d'un grand répertoire des musiciens comme Bernard Jumentier (1749-1829), Alexandre-Étienne Choron (1771-1834), Alexandre-Pierre-François Boëly (1785-1858), Louis-Nicolas Séjan (1786-1849), François Benoist (1794-1898), Jean-Louis-Félix Danjou (1812-1866), Isaac (1756-1831) et Louis (1817-1870) Lefébure-Wély.

Frédéric Jungk, pendant sa courte carrière, fut un artisan inspiré et consciencieux de cette esthétique. Je souhaite que des spécialistes de l'instrument aient à cœur de s'intéresser à ce facteur pour préciser sa place dans le vaste mouvement d'idées et de pratiques qui a animé la facture de l'orgue en France au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

*Signature de Frédéric Jungk  
sur le procès-verbal de réception  
de l'orgue de la cathédrale de Toulon,  
le 27 mai 1851.  
(archives de la cathédrale de Toulon).*



## Annexe

### LA DESCENDANCE DE FRÉDÉRIC JUNGK

Frédéric Jungk et son épouse eurent quatre enfants : Marguerite-Marie-Louise-Mathilde, née à Perpignan le 11 mai 1845 ; Arthur-Henri-Frédéric, né à Toulouse le 8 juillet 1846 où il est décédé le 8 octobre 1847 ; Marie-Albine-Joséphine-Augustine-Thérèse, née à Toulouse le 22 novembre 1848 ; et Berthe-Marie-Bertrande, née à Toulouse le 2 avril 1850.

#### Marguerite-Marie-Louise-Mathilde

L'aînée, Marguerite-Marie-Louise-Mathilde, a épousé à Paris (9<sup>e</sup>), le jeudi 27 octobre 1864, Charles-Léon Bachelerie, ex-aspirant auxiliaire de la Marine<sup>86</sup>. Le père de la jeune mariée, alors en fuite, était absent et sa mère n'avait plus que deux mois à vivre. Les témoins furent Édouard Thibault, chef de musique au 1<sup>er</sup> régiment de cuirassiers de la Garde, et Maurice Dufresne, un jeune artiste musicien de vingt et un ans.

Ils paraissent n'avoir eu qu'un seul fils, prénommé Pierre-Assié, car né le 12 décembre 1870, alors que Paris était cerné par les Prussiens.

Charles-Léon Bachelerie est un personnage tout à fait singulier. Né à Brest (Finistère) le 16 mai 1841 d'un père boulanger, il

<sup>86</sup> Paris (9<sup>e</sup>), année 1864, registre des mariages, acte n° 859.

entra dans la marine impériale en qualité d'aspirant auxiliaire<sup>87</sup> et fit la campagne du Mexique : « J'ai donné ma démission au Mexique parce que je ne voulais pas assister plus longtemps aux boucheries qui s'y commettaient<sup>88</sup> ». Il fut condamné une première fois par le tribunal du Havre à quinze jours de prison pour escroquerie et port illégal d'uniforme, en fait pour port d'uniforme pas trop réglementaire et pour une note d'hôtel qu'il ne put régler à temps en raison de son arrestation !

Après son mariage, il rejoignit les rangs des opposants à l'Empire et encourut plusieurs condamnations pour des délits politiques<sup>89</sup> ; il se réfugia en Belgique en avril 1869 pour se soustraire à l'exécution des peines prononcées à son encontre mais son activisme politique le fit remarquer : « Le Nord annonce que M. Bachélery, l'auteur d'une petite brochure politique hebdomadaire, la *Révolution*, publiée à Bruxelles, a été mis en état d'arrestation. Le dernier et quatrième numéro de la *Révolution* a été saisi<sup>90</sup>. » Et, dans son audience du 20 juillet 1869, la cour d'assises du Brabant le condamna à six mois de prison, deux cents francs d'amende et aux dépens du procès pour offenses envers la personne de l'empereur des Français par voie de presse : « La cour d'assises a condamné M. Bachelery à

<sup>87</sup> Pour sa biographie, cf. notamment BACHELERY (Charles), *La Révolution, avec le compte rendu du procès de l'auteur devant la cour d'assises du Brabant, relativement à son pamphlet*. Suivi de : *L'Assassin impérial Pierre Bonaparte*, par D. L. Bruxelles, chez tous les libraires, sd [DL 1869], in-12, 47 pages.

<sup>88</sup> BACHELERY, *La Révolution*, page 35.

<sup>89</sup> Charles Bachelery fut, par exemple, condamné en février 1869 par la 6<sup>e</sup> chambre du tribunal correctionnel de Paris pour avoir lancé, dans une réunion publique sur la place du Trône, des attaques violentes contre le principe de la propriété : il écopa alors de « six mois de prison et 200 fr. d'amende pour avoir sapé les bases de la société en cherchant à ébranler la propriété qui en est la pierre angulaire » (*Le Gaulois*, 2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 240, lundi 1<sup>er</sup> mars 1869, page 3, colonne 3).

<sup>90</sup> *Le Temps*, 9<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 3001, vendredi 7 mai 1869, page 2, colonne 5.

six mois de prison et à 200 fr. d'amende, pour offense envers l'empereur des Français<sup>91</sup>. » *Le Figaro* publia un long compte rendu des débats, dont il est intéressant de publier quelques passages :

« Au nombre de ces dernières on remarque la femme du prévenu. Madame Ch. Bachelery est une toute jeune femme, à la physionomie intelligente, au teint mat, aux cheveux noirs et ondes, aux yeux vifs et profonds. Sa toilette est d'une grande simplicité. » — « M. Bachelery est un jeune homme de 28 à 29 ans. Deux grands yeux d'un bleu-gris donnent à sa physionomie une expression à la fois étonnée et spirituelle. Sa figure est pleine ; ses cheveux taillés en brosse ; il porte la barbe sans moustaches. »

« Le prévenu, Charles-Léon Bachelery, condamné une première fois par le tribunal du Havre, à quinze jours de prison, du chef d'escroquerie et de port illégal d'un uniforme, et plusieurs fois à Paris du chef de délit politique, s'est réfugié en Belgique au mois d'avril 1869, pour se soustraire à l'exécution de ces dernières condamnations.

« À peine fut-il arrivé à Bruxelles qu'il fonda un journal, ou plutôt un pamphlet hebdomadaire intitulé : *La Révolution*, dans le but avoué d'entretenir l'agitation.

« Déjà les trois premiers numéros de ce pamphlet étaient signalés par des attaques haineuses contre l'Empereur ; le numéro suivant devait les dépasser encore en audace et en violences. Le dernier numéro, imprimé à Bruxelles, le 1<sup>er</sup> mai, fut distribué, mis en vente et vendu jusqu'au 4 mai, c'est-à-dire jusqu'au jour où une instruction judiciaire vint en ordonner la saisie.

<sup>91</sup> *Le Temps*, 9<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 3072, jeudi 22 juillet 1869, page 1, colonne 2.

« Il était impossible, en effet, de tolérer plus longtemps la publication d'un écrit dont l'auteur, au mépris des obligations internationales sanctionnées par les lois du pays, accusait l'Empereur des faits les plus criminels <sup>92</sup>. »

L'opinion inclinait plutôt en faveur du condamné : le *Peuple belge* ouvrit aussitôt une souscription en sa faveur et récolta cinq cent quarante francs. Le 15 août suivant, Napoléon III décréta une amnistie générale ; le 16, Bachelerie fut gracié par le roi des Belges, libéré et reconduit à la frontière.

Charles Bachelerie se trouvait à Paris lorsque les Prussiens assiégèrent la ville : il était alors journaliste et chef de bataillon de la garde nationale. Il fit ensuite carrière comme ingénieur-chimiste et déposa différents brevets entre 1890 et 1899, notamment pour le *dépulsor*, un procédé de conservation des aliments frais <sup>93</sup>.

Son fils, Pierre-Assié, est décédé de maladie le 28 mars 1919 à l'hôpital complémentaire n° 67 à Pamiers (Ariège) ; il était capitaine de réserve, affecté au 26<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale.

---

<sup>92</sup> *Le Figaro*, 16<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> série, n° 203, vendredi 23 juillet 1869, page 3, colonnes 4-5, « COUR D'ASSISES DU BRABANT ». Voir également *Le Temps*, 9<sup>e</sup> année, n° 3074, samedi 24 juillet 1869, page 3, colonne 2, « TRIBUNAUX », qui rajoute : « La foule, qui avait accueilli par des murmures le verdict du jury, écoute en silence l'arrêt de la cour. Elle se retire ensuite et attend sur la place du Palais-de-Justice le fiacre dans lequel Bachelery doit être reconduit aux Petits-Carmes. Au moment où la voiture sort du Palais de Justice, des applaudissements éclatent. »

<sup>93</sup> BACHELERIE (Charles-Léon), *Le Dépulsor, procédé de conservation des produits alimentaires*, Paris, imprimerie de Marpon et Flammarion, 1891, in-8°, 46 pages. — On trouvera une description de ce procédé dans BREVANS (J. de), *Les Conserves alimentaires*, Paris, librairie J.-B. Baillièrre & fils, « Bibliothèque des connaissances utiles », 1896, 449 pages ; voir la deuxième partie « Conservation des matières d'origine animale », chapitre I « Conservation de la viande », article VIII « Conservation par les antiseptiques ». —

## Marie-Albine

Marie-Albine Jungk <sup>94</sup>, après avoir débuté ses études pianistiques à école de musique de Toulouse <sup>95</sup>, fut admise le 30 décembre 1861 au Conservatoire de musique de Paris qui, vers 1860, était alors implanté dans l'ancien hôtel des Menus-Plaisirs, au faubourg Poissonnière. Son palmarès y fut brillant <sup>96</sup> : dans la classe de piano de M. Henri Herz, un deuxième prix le 20 juillet 1863 <sup>97</sup> puis un premier prix le 21 juillet 1864 <sup>98</sup> ; dans la

---

Voir aussi BOURRIER (Théodore), *Abattoirs de la Villette. La Conservation des viandes par le Dépulsor*, Paris, imprimerie de Marpon et Flammarion, 1892, in-8°, 60 pages.

<sup>94</sup> Cf. ISSELIN (Yvette), *Manuscrits musicaux du Conservatoire de musique de Paris 1819-1925 répertoire-index*, Paris, Archives nationales, 2004, page 69 : « IUNGK dite JUNGK (Marie, Albène, Joséphine, Augustine, Thérèse), née le 22 novembre 1848 à Toulouse (Haute-Garonne), décédée après 1900, admission au Conservatoire le 30 décembre 1861, 1864 : 1<sup>er</sup> accessit d'harmonie et accompagnement, classe des élèves femmes ».

<sup>95</sup> Cf. le *Journal de Toulouse*, 62<sup>e</sup> année, n° 329, jeudi 29 novembre 1866, page 1, colonne 5 : Marie Jungk fut l'élève à Toulouse de M. Ponsan, professeur de piano et d'harmonie.

<sup>96</sup> Cf. les archives du Conservatoire national de musique et de déclamation, conservées par les Archives nationales, site de Paris, dans la série AJ « fonds divers », sous-série AJ/37 « Conservatoire national de musique ». Les tableaux annuels des classes de 1796 à 1925 remplissent les cartons AJ/37/84 à 191 et les devoirs écrits des élèves récompensés les cartons AJ/37/197 à 204.

<sup>97</sup> *L'Univers musical, journal littéraire et artistique*, 11<sup>e</sup> année, n° 31, jeudi 30 juillet 1863, page 242 : Conservatoire impérial de musique, concours à huis clos, lundi 20 juillet, piano (classe des dames). Voir aussi *La Presse*, 28<sup>e</sup> année, jeudi 23 juillet 1863, page 2, colonne 6 ; et *Le Ménestrel*, 30<sup>e</sup> année, n° 36, dimanche 9 août 1863, page 291, colonne 2.

<sup>98</sup> *Revue et Gazette musicale de Paris*, 31<sup>e</sup> année, n° 30 du 24 juillet 1864, page 235, colonne 2. — *Les Beaux-Arts, revue de l'art ancien et moderne*, tome VIII, 1<sup>er</sup> janvier au 15 juillet 1864, Paris, 1864, page 89, à propos des concours du Conservatoire, classe de piano : « Mesdemoiselles Gueyrard, Jungk et Noël, les trois autres premiers prix, ont montré beaucoup de style et d'élégance ». — Paul de Toyon, *La Musique en 1864. Documents relatifs à l'art musical*, Paris, Arnaud de Vresse libraire éditeur, page 29.

classe de M<sup>me</sup> Dufresne, un premier accessit en harmonie et accompagnement pratique le 13 juillet 1864<sup>99</sup>. La jeune artiste donna même un concert remarqué le 16 janvier 1864 en compagnie de son professeur de piano<sup>100</sup>.

NB. Le site Internet *Alsatica, portail des savoirs en Alsace*<sup>101</sup> recense, dans le fonds Marie Jaëll, un cliché<sup>102</sup> du photographe parisien F. Laveissière légendé « Marie Jungk en habit de religieuse », dont la fiche précise : « Premier prix de piano du Conservatoire de Paris en 1861 ; entre au couvent sous le nom de Mère Blanche. Dédicace : À ma petite chérie Marie Trautmann que j'aime tant. Marie Jungk. Paris, le 11<sup>er</sup> avril 1862. » Elle a composé un *Ave Maria* pour deux voix, violon et orgue (sn, sl, 1891, 3 folios, musique). Il ne peut s'agir d'une fille de Frédéric Jungk.

---

<sup>99</sup> *Revue et Gazette musicale de Paris*, 31<sup>e</sup> année, n° 29 du 17 juillet 1864, page 227, colonne 2. *La Comédie*, 2<sup>e</sup> année, 1864, n° 68, dimanche 17 juillet, page 4. Paul de Toyon, *La Musique en 1864. Documents relatifs à l'art musical*, Paris, Arnaud de Vresse libraire éditeur, page 26. — On trouve son devoir écrit d'harmonie aux Archives nationales, site de Paris, carton AJ/37/204/41.

<sup>100</sup> *Revue et Gazette musicale de Paris*, 31<sup>e</sup> année, n° 2, 10 janvier 1864, page 15, rubrique « Nouvelles » : « Mlle Marie Jungk donnera le samedi, 16 janvier, dans la salle Herz, un concert dont le programme offre un vif intérêt. La jeune pianiste exécutera le 5<sup>e</sup> concerto et une tarentelle nouvelle de Henri Herz, qui lui-même jouera un duo à deux pianos avec Mlle Marie Jungk. » Compte-rendu de ce concert dans le numéro 4 du 24 janvier 1864, pages 25-26. — *Le Ménestrel*, 31<sup>e</sup> année, n° 6, dimanche 10 janvier 1864, page 47 : « M<sup>lle</sup> Marie Jungk donnera le samedi, 16 janvier, dans la salle Herz un concert dont le programme offre un vif intérêt. La jeune pianiste fera entendre le 5<sup>e</sup> *Concerto* et une nouvelle *Tarentelle*, de M. Herz, qui, lui-même, exécutera un duo à deux pianos avec M<sup>lle</sup> Marie Jungk. » — *Journal de Toulouse*, 60<sup>e</sup> année, n° 37, samedi 6 février 1864, page 1, colonne 4 : « Mlle Marie Jungk, ancien lauréat de notre École de musique et maintenant élève du Conservatoire de Paris, vient de donner un concert à Paris. Nous trouvons dans la *France musicale* un compte rendu de ce concert dont nous donnons l'extrait suivant [...] »

<sup>101</sup> Site Internet [www.alsatica.eu](http://www.alsatica.eu).

<sup>102</sup> BNU Strasbourg, cote MRS.JAELL.317,27, format 100 × 60 mm.

## BIBLIOGRAPHIE

AMANN (Dominique), « Le grand orgue de la cathédrale de Toulon », *Bulletin de la Société des amis du Vieux-Toulon*, n° 125, 2003, pages 151-194.

AMANN (Dominique), *Le Grand Orgue de la cathédrale de Toulon (1851-2004), passé, présent, avenir*, Toulon, l'auteur, avril 2004, in-4°, 72 pages. L'édition originale de cette monographie se compose de six exemplaires numérotés hors commerce : exemplaire n° 1, de l'auteur ; exemplaire n° 2, remis à M. le maire de Toulon ; exemplaire n° 3, à la bibliothèque de la Société des amis du Vieux-Toulon ; exemplaire n° 4, à la bibliothèque de l'Académie du Var ; exemplaire n° 5, à la bibliothèque municipale de Toulon ; exemplaire n° 6, à la bibliothèque nationale de France, département de la musique (cote Vmb 8785).

AMANN (Dominique), *Les Orgues de la cathédrale de Toulon*, Toulon, La Maurinière éditions numériques, février 2013, 99 pages (ouvrage en ligne sur le site Internet [www.la-mauriniere.com](http://www.la-mauriniere.com)). Cette monographie, qui développe et complète les deux précédentes, constitue la publication définitive de mes travaux concernant l'orgue de la cathédrale de Toulon.

CAIN (Jean Robert) et MARTIN (Robert), *L'Orgue dans la ville, le Marseille des organistes*, Marseille, éditions Parenthèses, 2004, in-4°, 478 pages.

GALTIER (Roland), *La Facture d'orgues en France de 1800 à 1870*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septen-

trion, 1997, in-8°, deux volumes, 911 pages. Thèse pour le doctorat d'État, université Paris IV-Sorbonne, Institut de musicologie.

MARTINOD (Jean), *Répertoire des travaux des facteurs d'orgues du IXe siècle à nos jours*, Paris, Fischbacher, 1970, in-8°, 416 pages, carte h.t. — Et supplément : *Travaux des facteurs d'orgues à Paris avant 1855*, Paris, Association française pour la sauvegarde de l'orgue ancien, 1976, in-4°, 39 pages ; numéro spécial de *Connaissance de l'orgue*, janvier 1976.

MEUNIER-RIVIÈRE (Louis), *Les Orgues de Toulouse et de sa région du XVIe siècle au début du XXe siècle*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1996, in-8°, 680 pages. Thèse pour le doctorat d'État, université Paris IV-Sorbonne, Institut de musicologie.

MEYER-SIAT (Pie), *Les Callinet, facteurs d'orgues à Rouffach, et leur œuvre en Alsace*, Paris, Librairie Istra, collection « Publications de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est. Collection Recherches et documents » n° 2, 1965, in-8°, 457-48 pages.

*Dictionnaire de la musique en France au XIXe siècle*, Paris, librairie Arthème Fayard, 2003, in-8°, XVIII-1422 pages, sous la direction de Joël-Marie Fauquet.

*Inventaire des orgues en Languedoc-Roussillon*, trois volumes, Aix-en-Provence, Édisud, 1987-1988, in-4°.

*Inventaire des orgues en Midi-Pyrénées*, Toulouse, Orgues méridionales, 2007, trois classeurs.

*Inventaire des orgues en Provence, Alpes, Côte d'Azur*, trois volumes, Aix-en-Provence, Édisud, 1986.

*Orgues en Aquitaine*, trois volumes, Aix-en-Provence, Édisud, 1988-1989-1991, in-4°.

## Archives de la cathédrale de Toulon

Les archives de la cathédrale de Toulon ayant été détruites ou perdues lors de la Révolution, les documents subsistants ne remontent qu'au début du XIXe siècle : grâce au regroupement, au classement et à l'inventaire réalisés par l'archiviste paroissial M. Pinczon du Sel, ils sont aujourd'hui aisément consultables. Trois gros cartons concernent l'orgue, dont la majorité des pièces correspondent à l'instrument construit en 1847-1851 par Frédéric Jungk. Outre les devis et pièces comptables habituelles, ce fonds offre une importante correspondance entre Frédéric Jungk et la fabrique toulonnaise qui apporte de précieuses informations sur la situation du facteur dans cette période troublée et les modalités de son exercice professionnel. J'ai effectué, au début de l'année 2003, le reclassement et l'étude systématique de ce fonds documentaire, que j'ai publié dans les trois monographies signalées ci-dessus.

Les pièces concernant spécifiquement l'orgue Jungk sont réunies en deux cartons :

— le carton I, *Cathédrale de Toulon, Dossier de la construction de l'orgue, 1844-1853* renferme dix dossiers, classés par ordre chronologique et dont les pièces sont cotées ; sur chaque dossier est porté l'inventaire de son contenu : « Rapports et devis pour la reconstruction de l'orgue » ; « Avances faites à M<sup>r</sup> Jungk » ; « Construction de l'orgue Jungk » ; « Construction de l'orgue Jungk (II) » ; « Construction de l'orgue Jungk (III) » ; « Après la construction de l'orgue Jungk » ; « Après la construction de l'orgue Jungk (II) » ; « Divers concernant l'orgue » ; « Construction du buffet d'orgues et divers » ; « Construction du buffet d'orgues » ;

— le carton II rassemble, dans neuf dossiers numérotés II-1 à II-9, des documents concernant les entretiens, petites

réparations, grands relevages et devis en tous genres du xx<sup>e</sup> siècle. Il s'agit surtout de factures et bordereaux de paiement ; les documents techniques y sont trop rares.

### Ressources Internet

- [www.orgues.meridionales.free.fr](http://www.orgues.meridionales.free.fr).
- [www.temple.free.fr](http://www.temple.free.fr).
- [www.toulouse-les-orgues.org](http://www.toulouse-les-orgues.org), onglet « Patrimoine ».
- [www.orgues-de-toulon-et-du-var.org](http://www.orgues-de-toulon-et-du-var.org), onglet « Orgues varois ».
- base *Palissy* du ministère de la Culture et de la Communication, qui inventorie les objets classés monuments historiques.

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
Chapitre Premier : Sa jeunesse	7
Chapitre II : La facture d'orgues au milieu du xix <sup>e</sup> siècle	25
Chapitre III : La carrière à Toulouse	37
Chapitre IV : La facture de Frédéric Jungk	57
Annexe : La descendance de Frédéric Jungk	63
Bibliographie	69